

ÉDITORIAL.....6  
 COURRIER.....7  
 AUTISME..... 14-15  
 MARIÉS..... 16-17  
 SPORTS.....19

# LE VOYAGEUR



**La Laurentienne  
continue de soulever  
les passions** | **2-3  
et  
7-9**

Photo : Julien Cayouette

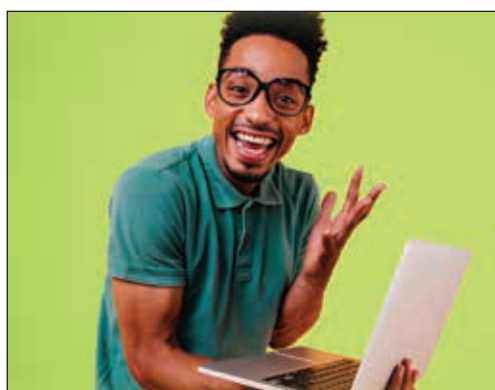
**Algonquin accueille  
Quand ça Nous chante en ligne** | **13**

Photo : Courtoisie



**L'origine des murales de Sturgeon Falls** | **27**

Photo : Éric Boutillier

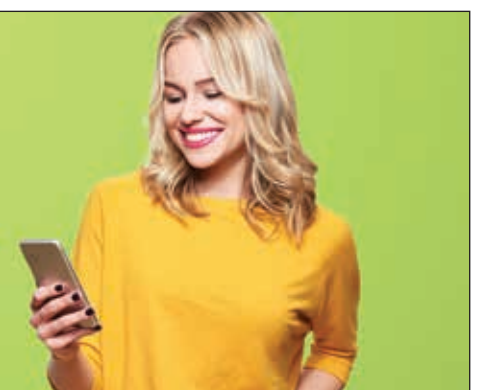


**COLLÈGE BORÉAL  
PORTES OUVERTES  
VIRTUELLES**

*Découvrez l'avantage  
BORÉAL!*

**10 avril**  
11h à 15h

COLLEGE**BORÉAL**.CA



## Sans l'Université de Sudbury, la Laurentienne «aurait été petite en mautadit!» à ses débuts

JULIEN  
CAYOUILLE

Gérald Beaudry fait partie des premiers diplômés de l'Université Laurentienne. Il était des 51 étudiants qui ont terminé leurs études en 1963, trois ans après l'ouverture de l'institution. Plus de la moitié des étudiants sur la photo, 27, étaient francophones selon lui.

En fait, M. Beaudry, originaire de Verner, a suivi ses cours à l'Université de Sudbury, devenue bilingue à la création de la Fédéra-

tion de l'Université Laurentienne en 1960. Lorsqu'il était en deuxième année, l'Université Laurentienne comptait un peu plus de 250 étudiants, selon le bottin des étudiants de l'époque qu'il a toujours en sa possession. «Plus de la moitié étaient enregistrés avec l'Université de Sudbury», dit-il.

Ce que ces chiffres lui font dire, c'est que l'Université de Sudbury a permis à la Laurentienne de partir «sur un bon pied, sinon ça aurait été petit en mautadit!».

Il suit attentivement les développements de l'éducation universitaire en français. «Je pense que la position dans laquelle l'Université de Sudbury semble vouloir avancer...



La photo de tous les premiers diplômés de l'Université Laurentienne



Gérald Beaudry avec ses souvenirs de l'Université Laurentienne — Photos : Éric Boutillier

j'abonde beaucoup dans le même sens.»

En tant que jeune étudiant francophone à l'époque, il se souciait peu des raisons pour quoi l'Université de Sudbury avait abandonné son statut francophone pour devenir bilingue. Mais il croit comprendre que c'était pour plus facilement garantir du financement à la Fédération de l'Université Laurentienne.

En fait, comme le rappelaient les professeurs d'histoire Michel Bock, François-Olivier Dorais et Marcel Martel dans une lettre au *Voyageur* la semaine dernière, l'Univer-

sité de Sudbury s'était retrouvée devant un dilemme. Elle pouvait soit créer une université francophone pauvre ou rejoindre deux autres universités confessionnelles — Huntington et Thornloe — pour créer une université et une fédération non confessionnelle bilingue qui aurait accès au financement de la province.

Gérald Beaudry a été enseignant pendant 17 ans après ses études à Sudbury. Il a ensuite été agriculteur à Verner. Il est à la retraite.

# Une pause-café innocente peut faire plus de mal qu'on ne pense.

Portez un masque, lavez-vous les mains et respectez l'écart sanitaire pour freiner la COVID-19. Pour en savoir plus, consultez [ontario.ca/covid-19-fr](https://ontario.ca/covid-19-fr)

GRAND SUDBURY

## Université Laurentienne

## Les effets des déboires financiers sur les petits créanciers

JULIEN  
CAYOUILLE

Pour passer à travers la session, l'Université Laurentienne s'est assuré d'avoir un prêt qui lui permettrait de payer ses professeurs et ses employés. Par contre, le gel des dépenses mis en place par l'institution cause des problèmes à d'autres travailleurs et organismes.

La publication de l'Institut franco-ontarien, la *Revue du Nouvel-Ontario*, génère ses propres revenus, mais l'argent est géré par la Laurentienne. La directrice, Lianne Pelletier, n'a en ce moment pas accès à cet argent. «Pas moyen d'avoir des réponses non plus, on ne répond pas à mes courriels», indique-t-elle. Elle a demandé des éclaircissements à la mi-février.

«C'est inquiétant parce que, justement, je ne sais pas si on va perdre notre argent. Je ne sais pas quelle sorte de garantie on a pour y avoir accès éventuellement», ajoute Lianne Pelletier. Elle sait que des créanciers ont embauché des avocats pour tenter de récupérer ce qui leur est dû — un processus

qui pourrait commencer lorsque la Laurentienne ne sera plus sous la protection de la Loi sur les arrangements avec les créanciers des compagnies (LACC). Cependant, la *Revue* n'a pas les ressources pour faire de même.

La *Revue* et l'Institut franco-ontarien ne sont pas dans la liste des créanciers publiée en février.

Le volet Laurentienne du Consortium national de formation en santé (CNFS) est aussi partiellement paralysé. Des projets approuvés avant le 1<sup>er</sup> février — date d'entrée en vigueur de la LACC — ne peuvent pas pour l'instant être honorés.

Michel Laforge a travaillé pour le CNFS pour la production de

balados. Il a appris cette semaine qu'une partie de l'une de ses factures, datée de janvier, ne pourrait pas être payée.

«J'ai répondu en disant : "si un plombier vient installer une toilette le 12 février à la Laurentienne, mais qu'il achète sa toilette, les matériaux, au mois de janvier, ils vont quand même le payer"», ironise-t-il.

Il comprend que les ordres viennent de plus haut et il n'en veut pas aux employés du CNFS, qui se confondent en excuses. Mais il trouve la situation quand même injuste.

«Tout ça se répercute sur des gens qui n'ont rien à voir avec la situation financière de la Laurentienne, fait-il valoir. Je n'ai pas l'argent pour embaucher un avocat pour aller chercher 90 piastres.» Ni le temps pour le faire lui-même.

Au début février, la professeure associée Isabelle Carignan avait bon

espoir d'avoir accès à une subvention qui lui avait été accordée par le CNFS pour la production d'une vidéo. Tout était en place pour commencer. Il semblait simplement y avoir plusieurs obstacles administratifs à traverser pour y arriver. Elle a finalement décidé de ne pas attendre et d'emprunter les fonds ailleurs, en espérant que le CNFS pourra la rembourser plus tard.

Elle avait aussi obtenu des fonds pour payer une assistante de recherche bien avant le 1<sup>er</sup> février. De l'aide dont elle a besoin pour un autre projet. Les embauches ont cependant été gelées à la mi-février, moment où elle essayait d'inscrire l'étudiante qu'elle avait finalement trouvée.

Bonne nouvelle de ce côté par contre; des fonds du CNFS pour les assistants de recherche sont de nouveau disponibles depuis le 12 mars. Des projets bloqués peuvent reprendre.

GRAND SUDBURY

## Moratoire demandé pour avoir le temps de créer l'université francophone du Moyen-Nord

JULIEN  
CAYOUILLE

La Coalition nord-ontarienne pour une université francophone

demande au gouvernement provincial de fournir un financement temporaire à l'Université Laurentienne et l'Université de Sudbury pour garantir le maintien des programmes en français actuels. Ce moratoire sur toute coupure de programmes donnerait le temps aux francophones de planifier leur université. L'Université de Sudbury, l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario (AFO) et le Regroupement des professeurs francophones (RPF) appuient la demande. (J.C.)

Une autre demande précède. La Coalition veut aussi que le gouvernement s'engage à permettre la création d'une université de langue française «par, pour et avec» les francophones du Nord de l'Ontario.

Le moratoire donnerait le temps au gouvernement de mettre sur pied une «commission de mise en œuvre» pour recommander une structure et un mandat approprié pour la région. L'un des désirs exprimés par plusieurs intervenants depuis le début est de ne pas avoir une université qui part de zéro. L'Université de Sudbury — qui a annoncé qu'elle deviendrait entièrement francophone — a des édifices et la Laurentienne des programmes qui peuvent être rapatriés. La Coalition espère que la commission et le moratoire permettront une transition en douceur.

«L'engagement de l'Université de Sudbury ne peut être plus clair», dit le recteur et vice-chancelier de l'Université de Sudbury, John Meehan. «Une commission nous aiderait à bien définir notre mandat et nos actions.»

L'Assemblée de la francophonie de l'Ontario, partenaire dans la déclaration de l'Université de Sudbury de devenir entièrement francophones, appuie aussi les demandes. «La Coalition démontre le besoin pour une réflexion approfondie en vue de moderniser cette programmation», déclare la présidente de l'AFO, Carol Jolin.

«L'approche que préconise la Coalition permettrait à la province de prendre une décision immédiate dans le sens du "par et pour" tout en donnant aux acteurs le temps de préparer le terrain pour sa venue», ajoute un des membres du Comité de coordination du RPF, Joel Belliveau.

Le *Voyageur* a demandé une réaction du ministère des Collèges et Universités. Nous ne l'avons pas encore reçu au moment d'envoyer le journal à l'impression.

GRAND SUDBURY

## Université Laurentienne

## Attirer l'attention avec son klaxon

JULIEN  
CAYOUILLE

Environ 150 personnes se sont inscrites au rallye organisé par Save Our Sudbury dimanche midi. Le véritable décompte du nombre de participants est difficile à établir, puisque tout le monde devait demeurer dans sa voiture. Les participants voulaient attirer aussi bien l'attention de l'administration de l'Université Laurentienne que du gouvernement provincial.



Le groupe, créé sur Facebook très peu de temps après la demande de protection de la Laurentienne sous la *Loi sur les arrangements avec les créanciers des compagnies* (LACC), veut rappeler l'importance de l'Université pour le Nord de l'Ontario. Ils aimeraient aussi voir le ministre des Collèges et Universités, Ross Romano, prendre un rôle plus actif dans la sauvegarde de l'institution et garantir son financement.

Depuis le début, le gouvernement est avare de commentaires sur la situation de la Laurentienne. La députée néodémocrate de Nickel Belt, France Gélinas, confirme que la procédure judiciaire est toujours utilisée comme prétexte par le gouvernement pour ne pas commenter.

«On est ici aujourd'hui pour dire à la Laurentienne : "Oui vous avez notre appui. On sait comment important vous êtes"; et en même temps pour dire à monsieur Ford et son groupe : "Vous devez regarder ce qui se passe. Ne laissez pas le processus continuer comme ça, on va tous perdre"», dit la députée.

«On est à risque d'en perdre beaucoup à travers un processus qui ne regarde pas à la mission de l'université, qui ne regarde pas aux besoins des gens du Nord; qui regarde à une seule chose : comment on fait pour avoir le maximum à payer aux créanciers», poursuit France Gélinas.

Elle rappelle que les francophones et les autochtones ont plus à perdre, puisqu'ils ont moins de programmes et d'étudiants inscrits. Les signaux envoyés par la Laurentienne depuis le début du processus ne rassurent pas ces deux groupes.

Les discours d'abord prévus après le trajet ont plutôt été préenregistrés et les participants pouvaient les écouter sur le web.

Parmi ceux-ci, la professeure du département de Psychologie, D<sup>re</sup> Line Tremblay, rappelle que la Laurentienne a été instaurée entre autres parce qu'il a été démontré que les étudiants ont tendance à demeurer dans la région où ils ont étudié. La présence d'une université en bonne santé joue un rôle important pour contrer l'exode des jeunes.

Un sentiment aussi exprimé par l'étudiante Kaitlyn Kotila, qui a pu s'offrir l'enseignement universitaire parce qu'il était offert dans sa ville.



Photos : Julien Cayouille

## COCHRANE

## CochraneTel, un fleuron pour la communauté

ÉRIC BOUTILIER

La compagnie de télécommunications CochraneTel a 100 ans. Cette entreprise nord-ontarienne se spécialise aujourd'hui dans la prestation de services d'internet, de téléphonie, de télévision numérique et de caméras de sécurité. La ville semble fière de son indépendance et a pu profiter de ristournes qu'elle a réinjectées dans son économie.

La Ville de Cochrane se démarque de la plupart des municipalités du Nord de l'Ontario en offrant des services de télécommunication à sa population. CochraneTel, contrairement au secteur privé, génère des retombées économiques pour les contribuables tout en offrant une vaste gamme de services dans un milieu rural.

«La corporation a un gros impact dans la communauté», affirme le maire de Cochrane, Denis Clément. «Ce sont de bons emplois [en technique et en administration] avec une masse salariale qui dépasse un million.»

«Il y a des avantages de préserver la compagnie. Nos techniciens sont ici en ville et ça ne leur prend pas un délai de quatre heures, mais plutôt d'une demi-heure. La résolution de problèmes se fait donc plus rapidement», dit-il. «Avec une entreprise privée, on pourrait perdre des emplois. Alors, pour la communauté de Cochrane, c'est très avantageux d'avoir sa propre compagnie de télécommunications.»

«Je crois que la municipalité a toujours eu la fierté d'être capable

de servir les résidents de Cochrane. Nous faisons l'envie d'autres communautés, car on est l'une des seules dans la province [à offrir un service comme ça]», remarque la directrice du bureau de CochraneTel, Roxanne DesRoches.

Pendant une période de 20 ans, Cochrane Tel a versé plus de 6 millions \$ en ristournes à la ville.

### Un modèle à suivre pour d'autres villes et villages du Nord?

En 2017, la Ville de Hearst s'est inspirée de l'exemple de CochraneTel pour établir sa propre compagnie de télécommunication : Hearst Connect. La ville s'est retrouvée sans câblodistributeur lorsque la compagnie Eastlink s'est retirée de la communauté.

Les contribuables de Hearst ont depuis acheté les infrastructures de fibres optiques d'Eastlink. Tout comme Cochrane, les profits sont réinvestis dans la ville.

Au cours des prochaines années, Hearst Connect ira de l'avant avec une transformation de son réseau de câblo-diffusion vers le numérique.



L'ancien bureau des services publics de Cochrane — Photos : Courtoisie CochraneTel

### Historique

La commission de services publics de Cochrane — le prédécesseur de CochraneTel — a été créée seulement quelques années après l'inauguration de la ville. Les dirigeants de l'époque ont cru en la nécessité d'améliorer et de gérer eux-mêmes leur réseau d'électricité, d'éclairage, des eaux, des égouts et de téléphonie à la suite d'une série d'incendies de forêt dévastateurs pendant les années 1910.

Les contribuables de Cochrane sont devenus maîtres de leur propre

destin en achetant les infrastructures de la compagnie d'éclairage et d'électricité de la Northern Ontario Light and Power Company et de la compagnie de téléphonie de Cochrane en 1921.

De nombreuses améliorations ont ensuite été réalisées au cours des décennies pour tenter de mieux répondre aux besoins des résidents de la ville grandissante.

Le bureau de la commission a été inauguré en 1929 et rénové à trois reprises (en 1950, 1958 et 1995). À l'intérieur, on y retrouvait déjà

plusieurs standards téléphoniques, systèmes autocommutateurs téléphoniques et de facturation informatisée.

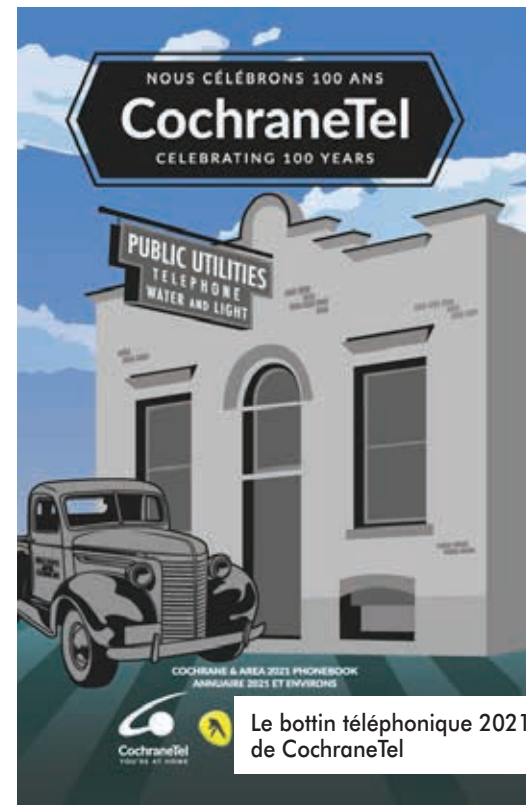
En 1997, la ville a commencé à recevoir des ristournes de sa propre commission de services publics.

Par contre, quelques années plus tard, elle a été obligée de vendre sa filiale de génération d'électricité et son réseau de cellulaire en raison d'une nouvelle politique mise en vigueur par la province.

Elle veille également à l'entretien de son système d'eau et des égouts depuis 2009.



La 6<sup>e</sup> Avenue de Cochrane



Le bottin téléphonique 2021 de CochraneTel

## COCHRANE

## Pas d'argent des contribuables pour les rénovations du Cochrane Mall

ÉRIC BOUTILIER

La Ville de Cochrane ne va pas contribuer au projet de réaménagement du centre commercial Cochrane Mall. Le conseil municipal a rejeté une demande de financement de 100 000 \$ de l'agence immobilière Blair Real Estate afin de transformer l'édifice en bordure de la route Transcanadienne 11.

Depuis un an, la compagnie tente de faire l'acquisition du centre commercial pour effectuer des rénovations et pour revitaliser ce secteur de la ville. Dans une lettre adressée aux élus, les promoteurs décrivent

l'édifice comme étant en «très mauvaise» condition.

La ville a toutefois des contraintes financières et propose plutôt des mesures d'incitation communautaire pour améliorer entre

autres les façades de l'édifice, le stationnement et l'aménagement de la propriété.

«On est très content que le groupe ait acheté le centre d'achats, car ça fait plusieurs années que c'est [presque] vide. Ils veulent le développer», explique le maire de Cochrane, Denis Clément.

«Ils n'ont [par contre] pas fait de demandes à ce programme. Ils veulent plutôt 100 000 \$, ce que le conseil de la ville n'est pas dans une

position de subventionner», poursuit-il.

«On est ici pour les aider à trouver des locataires. Si on peut les aider d'autres façons, on va avoir les bras ouverts.»

Le centre commercial Cochrane Mall a deux locataires, soit un bureau de vétérinaire et un centre de services du gouvernement de l'Ontario.

Notre demande d'entrevue avec Blair Real Estate est restée sans réponse.

## STURGEON FALLS

## Une mère demande des trottoirs près de l'École publique Jeunesse Active

ÉRIC BOUTILIER

La Municipalité de Nipissing Ouest serait prête à installer un trottoir sur une portion de la rue Lisgar pour améliorer la sécurité des piétons. Le conseil municipal pourrait consacrer 120 000 \$ du budget de 2021 afin de construire un accotement entre le chemin Cache Bay et la rue Montréal.

Une résidente de Sturgeon Falls, Denise Belcourt-Paquette, a voulu mettre en lumière la situation à laquelle les enfants et leurs accompagnateurs font face lorsqu'ils se dirigent à pied vers l'École publique Jeunesse Active et La Tanière de la Corporation des services de garde d'enfants de Nipissing Ouest.

Dans une lettre écrite aux élus, Mme Belcourt-Paquette a voulu partager ses préoccupations concernant l'absence de trottoirs sur la rue Lisgar. Les piétons sont inutilement à risque en partageant la même voie que les voitures.

La mairesse de Nipissing Ouest, Joanne Savage, compte faire avancer le dossier à la table de décision afin que les élèves et les résidents de ce secteur puissent circuler de façon sécuritaire à longueur d'année.

«J'étais vraiment contente d'avoir reçu cette lettre, car elle soulève des inquiétudes, surtout pendant les mois d'hiver avec les bancs de neige et la circulation», explique la mairesse.

«Ça nous aide à identifier la validité des projets qui sont identifiés ou qui ont été apportés à l'attention du conseil par l'entremise de nos citoyens, de nos employés ou de plaintes. On est là pour porter la voix de nos citoyens et on veut assurer leur sécurité», reconnaît-elle.

«À maintes reprises, au cours de l'année, le conseil [municipal] a reçu des inquiétudes de sécurité dans d'autres régions et surtout les régions où il y a de la circulation plus élevée en fait de piétons dans les régions avoisinantes où il y a des écoles.»

La municipalité compte installer un trottoir sur l'autre côté de la rue Ethel afin d'assurer un passage sécuritaire des étudiants de l'École secondaire publique Nipissing Ouest et les écoles de langue anglaise Northern Secondary et Whitewood. Le conseil municipal va également se pencher sur l'embauche de trois brigadiers scolaires aux intersections où il y a un nombre plus élevé de piétons qui se dirigent vers ces quatre écoles.

Le Conseil scolaire public du Nord-Est de l'Ontario (CSPNE) n'a pas voulu se prononcer sur le sujet ou la lettre de Mme Belcourt-Paquette.



La rue Lisgar et l'École publique Jeunesse Active — Photos : Éric Boutillier



## SUDBURY

## Surveillance à distance des patients Assurer la sécurité des personnes infectées

Surveillance à distance des patients (SDP) est un nouveau programme communautaire de services paramédicaux pour toute personne qui a reçu un test positif à la COVID-19. Il s'agit d'une surveillance à distance et des évaluations virtuelles des signes vitaux — tension artérielle, fréquence cardiaque, saturation en oxygène, etc. — des clients pendant la durée de la maladie, sous la surveillance d'un médecin. Ce programme appuyé par Santé publique Sudbury et districts est offert 7 jours sur 7, de 7 h à 19 h. Pour faire une demande, il faut composer le 705-919-0265. (P.M.)

## GREENSTONE

## Services paramédicaux La municipalité s'oppose à la fermeture de la station de Beardmore

ÉRIC BOUTILIER

La Municipalité de Greenstone ne veut voir de diminution de services paramédicaux dans son coin du district de Thunder Bay, Diminution qu'entraînerait sûrement la consolidation de certaines stations ambulatoires, dont celle de Beardmore, selon le maire. Un rapport préparé pour les Services médicaux d'urgence de la rive nord du lac Supérieur et la Ville de Thunder Bay propose ce changement.

La station de Beardmore serait désaffectée et regroupée avec celle de Geraldton ou de Nipigon. Pourtant, le personnel de cette station fournit plus de 8700 heures de services paramédicaux chaque année et dessert une section isolée de la route Transcanadienne 11.

Les ambulanciers sont souvent les premiers à répondre aux appels d'aide des résidents de Beardmore et des Premières Nations Anishinabek et Bingwi Neyaashi Anishinabek.

Le maire de Greenstone, Rénald

Beaulieu, s'oppose à toute recommandation qui pourrait mettre à risque la vie des résidents et des voyageurs qui traversent ce secteur de la municipalité.

«La région de Beardmore est la région où il y a plus d'accidents avec des transports. La demande des services est très élevée quand ça vient le temps au département pour les pompiers qu'on a dans la communauté. Suite à ça, quand il y a un accident, bien souvent les ambulanciers sont appelés», justifie M. Beaulieu.

«La distance d'appeler une ambulance soit de Nipigon ou de Geraldton pour aller à Beardmore est à peu près une heure pour se rendre et une heure pour retourner. On parle de deux heures avant qu'on puisse avoir quelqu'un quelque part qui aurait un service d'hôpital», plaide le maire.

«Il y a beaucoup de trafic, de transports et de gens qui voyagent dans ces coins-là. On mesure-tu avec l'argent ou avec la sécurité des gens? C'est ça qui dérange le plus.»

Les stations de Schreiber et de Terrace Bay seraient également fusionnées selon les recommandations du rapport. De son côté, la Ville de Thunder Bay a une pénurie d'ambulanciers lorsqu'il s'agit de répondre à des appels de type non urgent.

## ONTARIO

## Petite victoire pour les résidents de maisons de retraite et la députée France Gélinas

PHILIPPE MATHIEU

Du financement supplémentaire accordé par le gouvernement aux maisons de retraite de l'Ontario répond à une demande de la députée de Nickel Belt, France Gélinas. Elle aimerait cependant que le gouvernement aille plus loin et empêche ces entreprises de faire des profits sur le dos de ses résidents.

La députée néodémocrate avait lancé une pétition il y a quelques semaines pour demander au gouvernement d'interdire au centre de soins de longue durée et aux maisons de retraite de facturer l'équipement de protection personnel des employés aux résidents. Certains avaient vu des frais de plus de 100 \$ apparaître sur leur facture.

Le 15 mars, le gouvernement a annoncé qu'il remettrait 30 millions \$ pour couvrir les frais afférents à ces nouvelles dépenses des maisons et des centres.

Selon France Gélinas, le gouvernement aurait pu demander au moins aux grandes entreprises cotées en bourse de diminuer les dividendes à leurs actionnaires

pour aider à couvrir ces frais.

«Ils ont seulement eu à signer pour dire qu'ils n'augmenteront pas les frais des résidents. Mais, ils peuvent encore se permettre de payer des centaines de millions de dollars de dividendes à leurs actionnaires. Comment pouvons-nous justifier cela?», dit Mme Gélinas.

La garantie que les résidents ne seront pas facturés en supplément reste tout de même une victoire à ses yeux.

L'Ontario compte plus de 770 maisons de retraite pouvant accueillir plus de 66 000 résidents.

## NORD ONTARIEN

## Contact Nord

## Presque le double d'inscriptions

ÉRIC BOUTILIER

Contact Nord a connu une hausse marquante du nombre de ses inscriptions pendant la pandémie. Le réseau communautaire bilingue d'éducation et de formation à distance a enregistré plus de 120 000 étudiants au cours des 12 derniers mois — une augmentation de 92 % par rapport à son objectif pour l'année 2020-2021.

Le personnel de Contact Nord a été en mesure d'aider un aussi grand nombre de résidents venant de régions rurales et éloignées grâce à l'émergence de plateformes virtuelles et la disponibilité de ressources en ligne pour étudier au collège, à l'université, dans des établissements autochtones ou d'autres fournisseurs de formation dans la province.

«Pendant que nous avons travaillé d'une manière virtuelle ces 12 derniers mois, mes collègues

ont lancé une campagne de recrutement sans arrêt pendant 11 mois en visant chacune et chacun des étudiants que nous avons dans notre liste. Ça a été, si vous voulez, du porte-à-porte virtuel qui a produit ce résultat que vous voyez», précise le président-directeur général de Contact Nord, Maxim Jean-Louis.

«Il y a des gens qui sont sans travail, sur des services sociaux ou qui veulent se consolider en termes de leur avenir au travail. Beaucoup ont dit, "Bon, je suis chez moi, je

suis en cabaret. Alors, autant faire quelque chose et pourquoi ne pas entreprendre d'autres études?».

Plusieurs ont également profité de l'occasion pour acquérir ou améliorer leurs connaissances dans un en particulier pour une éventuelle relance économique.

Avec l'assouplissement de certaines restrictions liées à la COVID-19, Contact Nord va rouvrir de façon progressive ses emplacements physiques afin de permettre aux étudiants de suivre des cours en ligne, par vidéoconférence ou pour postuler pour un emploi.

Le ministère des Collèges et des Universités verse une subvention annuelle à Contact Nord afin que ses services soient offerts gratuitement à tous les résidents de la province.

## ÉDITORIAL

## Ah! Le vaccin

RÉJEAN  
GRÉNIER

Après un an de perturbations, de maladies graves et de morts, les vaccins contre la COVID-19 semblent apporter un peu d'espoir. Depuis quelques mois, des dizaines de millions de personnes de par le monde ont été vaccinées, incluant plus de 1,6 million d'Ontariens et 4,4 millions de Canadiens. La bonne nouvelle est que tous les suivis auprès de ces vaccinés indiquent que tous

les différents vaccins offrent une protection. La mauvaise nouvelle est que le déroulement de la vaccination par les provinces a eu des ratés.

Prenons la dernière décision de l'Ontario de permettre la vaccination des gens nés en 1951, soit ceux qui ont 70 ans et plus cette année (transparence : notre éditorialiste est né en 1951). Cette décision s'applique à plus d'une dizaine d'unités sanitaires à travers la province, mais pas à Sudbury ni à Thunder Bay.

Il est difficile de comprendre pourquoi, quand on sait que Sudbury est en zone grise et que nous avons eu 188 cas dans la dernière semaine, ce qui nous place au 8<sup>e</sup> rang ontarien en nombre de cas par 100 000 de population. Presque pareil pour Thunder Bay, qui a enregistré 166 cas la semaine dernière et qui est en 7<sup>e</sup> position en nombre de cas par 100 000 habitants. Pourtant, avec 11 cas en 7 jours, soit 32 cas par 100 000 habitants, le Témiskaming est inclus dans la liste. Allez comprendre.

Ce qu'on comprend, c'est que la gestion du processus de vaccination est compliquée. Le Canada est à la merci des livraisons de vaccins par des compagnies toutes basées à l'étranger. Nous subissons aussi les contrecoups des pays fabricants, en Europe et aux États-Unis, qui veulent garder les vaccins chez eux. Ceci réduit le nombre de doses disponibles ici et force les autorités à faire des choix difficiles.

On comprend aussi qu'il était important de commencer la vaccination en inoculant les personnes plus âgées, surtout celles vivant en maisons de soins de longue durée puisque la première vague nous a clairement démontré que ce sont les personnes les plus vulnérables. On comprend même que les gouvernements aient décidé de retarder de 4 mois la deuxième dose du vaccin, même si les manufacturiers recommandent un mois. Les autorités ont probablement raison en dictant qu'il vaut mieux protéger tout le monde un peu qu'un peu de monde beaucoup.

Ce qu'on comprend pas mal moins, c'est le nombre de personnes qui ont droit au vaccin depuis un bout de temps et qui ne s'en prévalent pas. On apprenait récemment que plus de 200 000 Ontariens de plus de 80 ans n'ont pas encore demandé d'être vaccinés. Il y a aussi les fervents de l'antivaccination dont on ne peut changer l'opinion, mais ça, c'est une autre histoire. Nous en avons d'ailleurs déjà parlé (éditorial du 22 janvier 2020).

Ce qui est important maintenant c'est que nous soyons prêts à recevoir le vaccin anti-COVID-19, et ce, quels que soient les ratés de la campagne de vaccination. Il faut que plus de 70 % de la population soit vaccinée pour que nous atteignons l'immunité de groupe. C'est maintenant à nous de jouer.



## LE VOYAGEUR journal

Ce journal est conforme à l'orthographe rectifiée.

Les opinions exprimées dans le Courrier des Lecteurs n'engagent que l'auteur de la lettre.

336, rue Pine, bureau 302  
Sudbury (Ontario)  
P3C 1X8Téléphone : 705-673-3377  
Sans frais : 1-866-926-3997  
Télécopieur : 705-673-5854  
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

## Équipe de direction

Guy Rouleau  
Julien Cayouette  
Karine Tellier

## Administration, distribution

Guy Rouleau, poste 6203  
administration@levoyageur.ca

## Directrice du marketing

Karine Tellier, poste 6214  
karine.tellier@levoyageur.ca

## Directeur de l'information

Julien Cayouette, poste 6209  
levoyageur@levoyageur.ca

## Journalistes

Éric Boutilier (Nipissing)  
eric.boutilier@levoyageur.caPhilippe Mathieu (Sudbury)  
journaliste@levoyageur.ca

## Pigiste

Andréanne Joly  
Stagiaire Université de Sudbury

Venant Nshimyumurwa

## Correspondants.es

Initiative de journalisme local

## Éditorialiste

Réjean Grenier

## Critique littéraire

Camille Conr e

## Maquettistes, graphistes

Manon Roussel

Julien Cayouette

## Caricaturistes

Bado

Jacques-André Blouin

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

HEURES D'OUVERTURE  
9 h   16 h du lundi au vendredi

- Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.
- L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.
- Représentation nationale : ligne agates marketing 1-866-411-7486
- Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.
- La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc. Imprimé par Journal Printing, 309, rue Douglas, Sudbury. Distribution : 2 122 + 15 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans *Le Voyageur* ne sont pas nécessairement celles de la direction. Le Voyageur est un hebdomadaire. Courrier 2<sup>e</sup> classe, Envoi de Poste-publications - Numéro de convention 40012374 • MEMBRE : • L'Association de la presse francophone • Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française. • Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

## Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)

1 an = 60 \$ - 2 ans = 100 \$ - 3 ans = 135 \$ • Ains s et étudiants : 1 an = 50 \$ - 2 ans = 80 \$ - 3 ans = 105 \$ • A l'étranger : 1 an = 125 \$ • Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année - 21-500 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année

## LETTRES OUVERTES

SUDBURY

## Engagement envers une Laurentienne triculturelle

Il n'y a pas de «récit universel» pour les étudiants de l'Université Laurentienne. À la découverte de soi, ils ont des perspectives dynamiques et diversifiées qui s'opposent parfois. Pourtant, ils sont aussi membres d'une communauté animée en partie par des conceptions partagées du monde.

Depuis 60 ans, nous avons dispensé une formation à quelque 66000 leaders visionnaires qui soutiennent l'idée de renforcer la prospérité de leurs communautés, de l'alimenter et d'y contribuer, ici dans le Nord, partout en Ontario et ailleurs aussi.

Les étudiants de la Laurentienne sont multiculturels et très hétérogènes. Leur curiosité est le moteur de leur apprentissage, de leur scolarité et de leur recherche. Les relations entre eux et avec la communauté sont l'une de leurs priorités. Ils sortent des sentiers battus par rapport à leur famille et au nom de communautés partout dans le monde.

Avant tout, ils rendent honneur à nos racines triculturelles et célèbrent les cultures autochtones et francophones ici en Ontario, sur l'île de la Tortue et sur la Terre entière.

La Laurentienne est la seule université au Canada qui remplit un mandat triculturel, offrant une expérience universitaire en français et en anglais avec une approche globale de l'éducation autochtone. Nous sommes fiers de ces principes — ils font partie de notre histoire et de nos aspirations en tant que communauté.

L'avenir de notre mandat triculturel a fait couler beaucoup d'encre, mettant en cause la préservation du caractère sacré de notre identité culturelle alors que nous nous restructurons en vertu de la *Loi sur les arrangements avec les créanciers des compagnies* (LACC).

Cependant, comme j'ai indiqué dans une lettre ouverte à la communauté, la nouvelle Laurentienne mettra en évidence et valorisera les programmes, l'apprentissage, l'enseignement et les principes autochtones et francophones qui font partie intégrante du tissu de notre communauté universitaire.

La nouvelle Laurentienne accordera à notre communauté la possibilité de se réinventer et d'approfondir son engagement envers la formation autochtone et de langue française. Elle sera une université où les étudiants sont diversifiés et sensibilisés sur le plan culturel, immergés dans plus d'une langue et fiers de ces faits.

La nouvelle Laurentienne nous donnera l'occasion d'être à la hauteur de la promesse de notre mandat triculturel en faisant éclore davantage notre trilinguisme bourgeonnant et accentuant notre respect, notre fierté et notre enthousiasme pour la langue anishinaabemowin dans le cadre de l'identité triculturelle de notre communauté.

Nous soutiendrons consciencieusement les appels à l'action de la Commission de vérité et de réconciliation et travaillerons pour rétablir nos relations avec les Premières Nations, les Métis et les Inuits tout en honorant nos liens avec la terre et l'histoire du territoire traditionnel des Atikameksheng Anishnawbek sur lequel se situe la Laurentienne.

Nous célébrerons la vaillance et la ténacité des collectivités autochtones partout sur l'île de la Tortue, rendant hommage à l'action sociale des nombreuses personnes de la communauté Laurentienne qui aident à faire avancer l'inclusion et la vitalité de la langue anishinaabemowin sur notre campus.

Ensemble, nous continuerons à rédiger l'histoire de la Laurentienne : l'une dans laquelle nous montons à la hauteur de nos aspirations comme communauté d'apprenants, fermes dans notre résolution d'exploiter notre potentiel, comme acteurs du changement qui façonnent l'avenir des collectivités dans le Nord, en Ontario, partout sur l'île de la Tortue et ailleurs.

**Robert Haché, PhD,**  
recteur et vice-chancelier de l'Université Laurentienne

SUDBURY

## Le phare qui n'éclaire plus

Personne n'a à se réjouir de la débâcle financière et administrative de l'Université Laurentienne. Dans sa dimension la plus noble, une université est un phare qui éclaire sa société, ses décideurs et sa jeunesse. Sa mission est de transmettre la connaissance et d'en repousser les frontières, d'aider son milieu à se comprendre, puis de réfléchir aux enjeux de son temps. Pour le Nord de l'Ontario, c'est l'instrument critique qui a le devoir de penser notre développement régional en formant la prochaine génération, tous programmes confondus. Il n'est pas innocent que les jésuites aient érigés leur campus sur une colline qui surplombe le contour du bassin de Sudbury. C'était une invitation à s'élever et à réfléchir à l'abri des bruits de la ville. Pour les francophones, c'était une promesse d'épanouissement et de traitement équitable, malgré de grands compromis. Le petit pot de terre était contraint de s'associer au petit pot de fer sur le chemin cahoteux du bilinguisme institutionnel et des mirages d'un certain idéalisme canadien.

Aujourd'hui c'est la Laurentienne qui a des pieds d'argile. Pourtant, c'est la communauté qui risque d'être dépossédée de ses biens les plus précieux.

Une des principales raisons d'être de l'Université Laurentienne, affichée sur son site web, est d'«offrir une expérience universitaire hors pair en anglais et en français».

Or, il y a longtemps que la Laurentienne ne tient plus sa promesse envers les francophones et c'est à se demander si elle ne l'a jamais tenue depuis le pacte de sa fondation. Dans l'ouvrage collectif *L'Université Laurentienne, une histoire*, lisez les trois chapitres signés Guy Gaudreau sur l'histoire de l'enseignement en français et du bilinguisme à la Laurentienne. C'est le récit décourageant d'un bilinguisme récalcitrant et minimaliste. C'est l'histoire d'une administration qui ne pense pas sa francophonie, parce qu'elle ne travaille pas en français; d'une administration qui n'est pas au diapason avec les aspirations les plus profondes de la part française de sa communauté, parce qu'elle a toujours refusé de lui accorder des instruments de développement et un pouvoir décisionnel; d'une administration qui n'a mis en œuvre aucune vision ambitieuse et inspirante pour le développement de la francophonie parce qu'elle l'instrumentalise, tant et si bien qu'aujourd'hui, on promet que :

«la nouvelle Laurentienne accordera à notre communauté la possibilité de se réinventer et d'approfondir son engagement envers la formation autochtone et de langue française.» (Robert Haché, recteur, 26 mars 2021, voir ci-contre.)

Comme si soixante ans de pacte n'avaient pas suffi pour «accorder» de telles «possibilités». Et c'est ainsi qu'il y a à peine trois ans, moment où l'on créait l'Université de l'Ontario français dans le Sud de l'Ontario, la Laurentienne s'est drapée d'un silence de sphinx. En matière d'engagement, d'éclairage au sommet et de phare, il y a plus courageux.

Je suis un diplômé du département de français de l'Université Laurentienne où j'ai reçu une éducation de grande qualité dont je n'ai pas eu à rougir en poursuivant mes études. Mais mon *alma mater* ce n'est pas l'université. C'est mon ancien département et mon milieu culturel. Vivre et étudier en français sur le campus a toujours été un combat. À mon époque, de 1988 à 1992, le vent de création des collèges français soufflait et la Société des universitaires de langue française de l'Ontario (SULFO) jaillissait du corps de la Laurentienne. On déposait alors toutes les pièces maîtresses du dossier de l'université de langue française

tellement les trahisons de l'administration étaient légions et la bonne foi des francophones était usée à la corde. Mon université, c'était le salon étudiant l'Entre-deux, la grande messe de la Nuit sur l'étang, l'équipe de hockey de l'Association des étudiants francophones (AEF). J'apprenais à lire et à penser avec les Dorais, Dickson, Bélanger, Usandivaras, Hesbois, Lefier et Sabourin. Je m'initiais à mon milieu culturel, ouvert sur le monde, aux côtés de pédagogues engagés comme Cachon, Gervais, Tremblay et Gaudreau. Le théâtre communautaire avec le Théâtre du Nouvel-Ontario complétait mon initiation et la Salle d'urgence, un pub improvisé au sous-sol du Carrefour francophone, pansait les blessures des combats du journal étudiant L'Original déchaîné sous l'impulsion de l'impétueux Normand Renaud.

J'ai goûté ce que peut être un milieu de vie français stimulant qui propulse sa communauté. J'ai vécu de près ce que peut donner une collectivité résiliente et pensante qui inspire sa jeunesse. Créer des lieux vivants et signifiants était devenu un programme intellectuel et social. Porté par un idéalisme lucide, j'ai ajouté sur la page de titre de mon mémoire de baccalauréat une d'injonction claire :

**Département de français**  
**Université de l'Ontario français**

C'était pour appeler de mes vœux un des plus puissants instruments d'auto-détermination d'une communauté.

La crise actuelle survient au moment même où la nature des savoirs universitaires et de leur transmission se transforme. Il importe de réfléchir calmement et posément à ce que doit devenir l'université de demain et à la fécondité des disciplines qui dialoguent. Nous avons à portée de main l'occasion de définir le prochain chapitre de l'éducation universitaire de langue française dans le Nord.

Imaginez si, depuis six décennies, la Laurentienne avait agi avec une vraie bienveillance, sans nous faire sentir qu'on était de trop et jamais assez nombreux. À quoi aurions-nous eu droit? Il suffit de voir la croissance de l'Université de Moncton depuis 1963 et sa spectaculaire contribution à la vie économique, politique et culturelle acadienne pour voir le rendez-vous avec l'histoire que l'Université Laurentienne nous a tous fait manquer.

Sudbury, qui a été bâtie à la sueur de tant de générations qui se sont échinées pour que nous accédions à la connaissance, mérite un secteur universitaire transparent, qui se tient debout et respectueux de toute la diversité de son milieu.

Mais le voyage du petit pot de terre avec le petit pot de fer a assez duré. Notre pot est cassé. La Laurentienne n'a plus l'autorité de prétendre à une supériorité morale pour diriger notre destinée. Et ce n'est pas en évoquant le «sacré» de sa mission «triculturelle» que la lumière du phare va magiquement réapparaître.

C'est l'heure de construire l'université française du Nord et de créer un milieu de vie intellectuel français sur les bases des pratiques de recherche et d'enseignement, passées et présentes, avec le meilleur de ce que nous sommes et à partir de la formidable richesse de toute la Francophonie. Le Nord de l'Ontario n'en sera que plus ouvert et plus prêt à naviguer les défis et les incertitudes du XXI<sup>e</sup> siècle.

**Stéphane Gauthier,**  
Ancien étudiant des  
universités Laurentienne et de Sudbury  
M.A., Études françaises,  
Université de Sherbrooke



Le campus de l'Université Laurentienne  
— Photo : Julien Cayouette

# Une université «par et pour» les francophones

par Donald Dennie

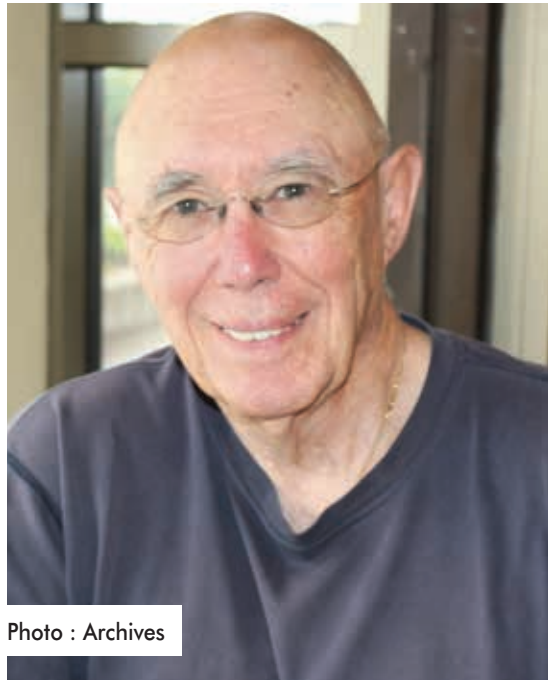


Photo : Archives

Haché, affirme que «l'engagement envers la communauté francophone de l'Ontario est l'un de nos principaux objectifs à la Laurentienne et continuera de faire partie intégrante de notre mission lorsque l'Université restructurée va de l'avant».

- Lors de son assemblée tenue le 19 mars, 60 membres du Regroupement des professeurs francophones ont voté à l'unanimité en faveur de la résolution suivante : «Qu'il soit résolu que le Regroupement des professeurs francophones exige que la gouvernance des programmes universitaires de langue française du Moyen-Nord, ainsi que les services et les finances qui s'y rattachent, soient attribués à un conseil des gouverneurs issu de la communauté de langue française du Nouvel-Ontario selon le principe du «par et pour» tel que celle-ci le réclame depuis des décennies».<sup>4</sup>

## Introduction

L'annonce faite par le recteur de l'Université Laurentienne, M. Robert Haché, PhD, le 1<sup>er</sup> février dernier à l'effet que l'institution était insolvable et, par conséquent, avait dû faire recours à la Loi sur les arrangements avec les créanciers des compagnies, a relancé la question de l'autonomie de l'éducation postsecondaire en français dans le Nord de l'Ontario. Cette question fait l'objet de débats et de discussions depuis au moins 70 ans dans le Nord de la province, soit depuis la création de l'Université Laurentienne en 1960.

Ce texte a pour objectif d'examiner deux scénarios possibles qui pourraient assurer cette autonomie tant désirée, soit, premièrement, l'Université de l'Ontario français et, deuxièmement, une université fédérée telle l'Université de Sudbury.

Avant de procéder, je pense utile de résumer un ensemble de réactions qui se sont multipliées au cours des deux dernières semaines suite à l'annonce de la Laurentienne.

- Des anciens diplômés francophones de la Laurentienne proposent une université francophone avec campus à Sudbury, Hearst et Toronto sans se prononcer si celle-ci serait l'UOF;<sup>1</sup>
- Une coalition nord-ontarienne est formée pour étudier la création d'une université de langue française dans le Nord-Est de l'Ontario;<sup>2</sup>
- Un sondage effectué par le Regroupement des professeurs francophones de la Laurentienne révèle que 75,8 % de ses membres sont en faveur (tout à fait et plutôt) «de la création d'une entité francophone (faculté collègue ou université fédérée) qui permettrait la gestion des programmes en français "par et pour" les francophones, avec une autonomie financière»;
- L'Université de Sudbury (U de S) annonce la création d'un projet d'université «par et pour» les francophones;
- En réaction à cette annonce, deux porte-paroles de l'UOF (Edith Dumont, vice-rectrice, et Dyane Adam, présidente du Conseil de gouvernance) affirment que cette dernière doit se concentrer d'abord et avant tout sur son ouverture en septembre 2021. «Par la suite, peut-être qu'il y aura d'éventuels partenariats», selon Edith Dumont.<sup>3</sup>
- Dans une déclaration le mardi 16 mars, le recteur de la Laurentienne, Robert

## A. L'Université de l'Ontario français à la Laurentienne

Afin d'analyser cette hypothèse, j'ai opté de concentrer mes recherches sur quatre éléments :

- 1 La programmation
- 2 Le corps professoral
- 3 La cohorte étudiante
- 4 La gouvernance

### 1. La programmation

Établie le 9 avril 2018, l'UOF a pour mission spéciale d'offrir un éventail de disciplines universitaires et une éducation en français pour promouvoir le bien-être linguistique, culturel et économique de ses étudiantes et étudiants et de la communauté de langue française de l'Ontario.<sup>5</sup>

L'un de ses objectifs consiste à offrir des programmes de baccalauréat et d'études supérieures en français qui sont innovateurs et répondent aux besoins des étudiants et étudiantes, de la communauté, des employeurs ainsi que de promouvoir les valeurs de pluralisme et d'inclusivité et d'appuyer la gouvernance par et pour la communauté de langue française grâce à une gestion effectuée en français.<sup>6</sup> L'UOF peut conférer des degrés et des degrés honorifiques ainsi qu'octroyer des certificats et des diplômes dans tous les domaines du savoir.<sup>7</sup>

Elle vise l'offre de programmes de formation interdisciplinaires et collaboratifs «qui font appel à des savoirs et à des méthodes provenant de plusieurs disciplines (par ex. la géographie, la psychologie, le droit, la gestion, la sociologie, l'histoire, les arts, l'économie ou les techniques de l'information).<sup>8</sup>

L'UOF a décidé de s'établir à Toronto afin de desservir surtout la population étudiante du Sud, de l'Ouest et du Centre de l'Ontario. Présentement, elle offre quatre programmes de baccalauréat :

- Études de pluralité humaines;
- Études de cultures numériques;
- Études de l'économie et l'innovation sociale;
- Études des environnements urbains.

Établie en 1960, l'Université Laurentienne compte présentement plus de 100 programmes, soit environ 80 au niveau du baccalauréat et 34 au niveau d'études supérieures (27 de maîtrise et 7 de doctorat). De plus, elle abrite 14 centres de recherche et/ou instituts ainsi que 13 chaires de recherche. Ses trois universités fédérées (Université de Sudbury, Huntington University et Thorneloe

University) offrent en tout 14 programmes de baccalauréat.

Au niveau de la programmation, il est évident qu'il existe une grande disparité entre les deux institutions. Ce qui est tout à fait normal compte tenu de leur âge respectif. Toutefois la disparité est fondamentale, selon moi. L'UOF n'offre que des programmes de baccalauréat interdisciplinaires alors que l'Université Laurentienne a toute une gamme de programmes de baccalauréat et d'études supérieures, surtout disciplinaires, axés sur des domaines du savoir traditionnel comme la plupart des universités ontariennes et canadiennes. Selon moi, cette incongruité rendrait impossible un agencement des programmes des deux institutions.

### 2. Le corps professoral

À l'heure actuelle, l'UOF n'a pas de corps professoral régulier. «En l'absence d'un corps professoral régulier en 2019, le Conseil des gouverneurs a adopté une politique concernant les professeurs associés et les professeurs associées. Cette politique visait à enrichir le volet académique de l'université (la poursuite de la mise en œuvre des programmes d'études et de la recherche à l'UOF), ainsi qu'à l'actualisation de ses projets interinstitutionnels».<sup>9</sup>

L'université compte 30 professeures et professeurs associés, provenant d'universités du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick; de collèges et d'instituts ontariens ainsi que d'entreprises publiques et privées. Ces professeurs sont responsables de l'enseignement dans les quatre programmes identifiés ci-haut. Aucun de ces professeurs associés ne provient de l'Université Laurentienne.

L'Université Laurentienne compte plus de 300 professeures et professeurs permanents — dont 111 enseignent en français — en plus de maîtres conférenciers et de professeurs à temps partiel. La disparité entre les deux institutions à ce niveau est considérable.

J'ai consulté quelques professeurs de l'UL pour savoir s'ils et elles accepteraient de transférer à l'UOF si celle-ci s'établissait sur le campus de la Laurentienne ou dans la région. La plupart ont dit non (tout en avouant ne pas bien connaître l'UOF) en citant leur permanence, leur protection syndicale et leur participation à des programmes d'études supérieures.<sup>10</sup>

### 3. Le corps étudiant

À la mi-février, l'UOF avait reçu 66 demandes d'admission pour l'année académique 2021-2022.<sup>11</sup>

L'Université Laurentienne comptait, au début de l'année académique, en septembre 2020, un effectif de 1901 étudiantes et étudiants francophones répartis comme suit dans les diverses facultés :

**Tableau 1 : Répartition des étudiantes et étudiants francophones dans les facultés, 2020**

<b>Arts</b>	395
<b>Santé</b>	995
<b>Sciences</b>	142
<b>Gestion</b>	121
<b>Éducation</b>	152
<b>Études supérieures</b>	84

De 2016 à 2020, la Laurentienne a connu une augmentation de plus de 400 étudiantes et étudiants. Cette augmentation s'explique en grande partie par la hausse des effectifs étudiants dans les cours en ligne.

Ce texte est le premier de trois commandés par l'Institut des politiques du Nord (IPN) afin de lancer la réflexion sur le modèle de l'éducation universitaire en français dans le nord. Les deux autres textes, écrits par Stéphanie Chouinard et Ken Coates, seront disponibles sur notre site web cette semaine. [lavoixdunord.ca](http://lavoixdunord.ca)

**Tableau 2 : Total des effectifs d'étudiantes et d'étudiants francophones, 2016-2020**

<b>2016</b>	1480
<b>2017</b>	1545
<b>2018</b>	1661
<b>2019</b>	1783
<b>2020</b>	1901

Source : fiable et anonyme<sup>12</sup>

Le fait que la très grande majorité des étudiantes et des étudiants de la Laurentienne ne pourraient pas suivre de cours dans leur domaine d'intérêt les rendrait très peu disposés à transférer à l'UOF.

Ces étudiants francophones ont leur association, soit l'Association des étudiantes et des étudiants francophones (AEF). Ceux-ci n'en sont pas tous membres, certains ayant opté d'être membres de l'Association générale des étudiantes et des étudiants (AGE).

### 4. La gouvernance

Quel genre de structure de gouvernance l'UOF pourrait-elle établir qui prendrait en considération que la majorité de ses professeurs et étudiants serait concentrée à Sudbury alors que son administration centrale serait concentrée à Toronto? Je ne pose que la question.

Comment le Sénat académique pourrait-il être structuré sans donner une voix prépondérante aux professeurs, étudiants et administrateurs situés à Sudbury? Sans avoir une majorité au Sénat, ces derniers accepteraient mal — ou même n'accepteraient pas du tout — que les décisions par rapport aux programmes soient dictées à partir de Toronto.

### Conclusion

Pour ces raisons, l'hypothèse d'un campus de l'UOF à Sudbury ne me semble aucunement réaliste.

## B. L'alternative : Une structure autonome de langue française à l'Université Laurentienne

Selon moi, la seule alternative réaliste et possible est celle d'une structure autonome au sein de l'Université Laurentienne. Quel genre de structure? C'est ce à quoi je tenterai de répondre.

Les gestes et les déclarations de nombreux groupes de la région de Sudbury cités au début de ce texte indiquent d'abord une volonté claire d'assurer une éducation universitaire en langue française à Sudbury et dans le Nord ontarien. La plupart affirment que cette éducation doit avoir lieu dans une institution autonome gérée «par et pour» les francophones. Toutefois, aucun ne précise la nature et la structure de cette institution.

Pour ma part, une université fédérée telle l'Université de Sudbury, avec ententes interinstitutionnelles, est l'alternative la plus réaliste et celle qui pourrait se réaliser le plus rapidement possible. Et ce, en grande partie, parce que l'U de S possède depuis 1914 une charte universitaire avec pleins droits. [...] en 1914, la Législature ontarienne accorde au collège (du Sacré-Cœur) une charte impressionnante; ce document reconnaît au collège le droit "d'établir et de maintenir des Facultés, des Collèges universitaires, des Universités, des Observatoires et d'autres institutions

## Le RPF demande un conseil des gouverneurs distinct

JULIEN  
CAYOUILLE

Le Regroupement des professeur.e.s francophones (RPF) de l'Université Laurentienne exige officiellement à l'instigation de donner «l'autonomie institutionnelle à l'ensemble des programmes de langue française». Lors d'une assemblée le 19 mars, la résolution a été adoptée à 60 votes contre 0.

«Selon nos membres, la gouvernance par, pour et avec les francophones, réclamée depuis des décennies, est plus nécessaire que jamais pour dénouer l'impasse récurrente démontrée par les 60 ans d'histoire de l'institution», affirme l'un des cinq membres du Comité de coordination du RPF, Joel Belliveau, par voie de communiqué.

Les professeur.e.s francophones veulent avoir un conseil des gouverneurs distinct pour gérer les programmes francophones. Un conseil «par, pour et avec» qui reflèterait davantage la diversité de la francophonie nord-ontarienne.

Le regroupement ne fait pas mention de l'Université de Sudbury et son désir de devenir entièrement francophone comme maison d'accueil pour ce nouveau conseil des gouverneurs ni de la Coalition nord-ontarienne pour une université francophone. Néanmoins, en entrevue à Radio-Canada, les porte-paroles du RPF ont souligné que toutes ces actions n'étaient pas incompatibles et que leur but était le même.

Un autre porte-parole, Denis Hurtubise, souligne que le processus de restructuration en cours à la Laurentienne sous la Loi sur l'arrangement avec les créanciers des compagnies (LACC) pourrait avoir «des impacts très néfastes» sur les programmes et les étudiants. «L'autonomie nous permettrait de rebâtir l'enseignement universitaire de langue française à partir des besoins de la communauté francophone et ainsi protéger le caractère distinct du fait français sur le campus.»

Le RPF représente en tout 110 professeurs et chargés de cours francophones et francophiles. Donc 54,5 % des membres ont voté. Le RPF dit n'avoir enregistré aucune abstention.

L'administration de l'Université Laurentienne limite toujours ses commentaires alors que sa restructuration se poursuit. «À cause des conditions liées à ce processus, il n'est pas possible de commenter pour le moment. Je tiens à souligner que dès que la restructuration sera terminée, je serai heureux de rencontrer le Regroupement des professeur.e.s pour discuter de sa récente résolution», annonce le recteur et vice-chancelier de la Laurentienne, Robert Haché.

«Nous souhaitons cependant affirmer notre engagement envers le mandat triculturel de l'Université Laurentienne et envers la communauté francophone de l'Ontario. Nous restons engagés envers l'avenir de la Laurentienne en tant qu'université où la programmation et l'enseignement en langue française sont valorisés et où notre caractère bilingue est célébré», conclut-il.

équivalentes en plus des droits de délivrer des certificats et des diplômes»<sup>13</sup>.

Toutefois, avant et afin que cette université fédérée devienne complètement autonome et gérée «par et pour» les francophones, il faudra, selon moi, une période de transition faite de négociations et d'ententes principalement avec la Laurentienne. L'U de S devra d'abord abandonner son caractère confessionnel (NDLR : ce que le recteur John Meehan, s.j. a aussi affirmé), mais surtout trouver une façon de pouvoir se départir équitablement de ses trois programmes anglophones avec ses étudiants et professeurs anglophones.

Voici comment j'entrevois une structure de transition.

1. Avec sa résidence et son édifice principal, l'Université de Sudbury est déjà ancrée sur le sol de la Laurentienne depuis 60 ans. Son édifice central contient des bureaux pour les professeurs, une bibliothèque, des salles de classe, des bureaux administratifs et deux grands espaces pour les étudiantes et les étudiants. Elle aurait avantage de procéder à des rénovations dans la section autrefois réservée aux pères Jésuites afin d'y aménager des salles de classe modernes. De plus, elle pourrait prendre possession, via achat ou location, de l'édifice Alphonse Raymond, qui loge déjà des programmes francophones;
2. L'université compte déjà un squelette administratif (recteur et secrétariat général) qui pourrait être facilement agrémenté d'autres postes administratifs, tels vice-recteurs et doyens si nécessaire;
3. L'administration serait en grande partie autonome en matière de cours, mais aurait à négocier des ententes avec la Laurentienne en ce qui a trait aux programmes de baccalauréat bilingues et d'études

supérieures. Elle aurait une certaine autonomie financière et grâce à sa charte universitaire pourrait négocier directement avec les gouvernements provincial et fédéral;

4. Ses étudiantes et étudiants auraient accès à une gamme de cours universitaires en langue française gérée par l'U de S et, suite à des ententes, à d'autres programmes gérés par la Laurentienne;
5. Les professeurs et professeurs enseigneraient les cours de l'Université de Sudbury et pourraient participer, suite à des ententes, aux cours bilingues et d'études supérieures. Ils conserveraient leur permanence et bénéficieraient de la protection syndicale de l'Association des professeurs et des professeurs de l'Université Laurentienne (APPUL), qui représente déjà le corps professoral de l'U de S. De plus, ils seraient en mesure de continuer à contribuer à leurs fonds de pension à la suite d'une entente avec la Laurentienne. Si cette entente était impossible, l'U de S pourrait se joindre à d'autres universités ontariennes qui ont commencé à amalgamer leurs fonds de pension;<sup>14</sup>
6. La gestion des programmes serait assurée par un Sénat bicaméral en vertu duquel la chambre francophone gèrerait de façon autonome les programmes de langue française. Les programmes bilingues et d'études supérieures seraient gérés par un Sénat en séance plénière.

Voilà donc, en gros, comment j'entrevois une université, en cette instance, l'Université de Sudbury, «par et pour» les francophones au cours d'une période de transition qui pourrait mener à une autonomie complète.

**NDLR : Question de transparence; Pierre Bélanger est le président de l'Institut des politiques du Nord (IPN). Il est signataire d'une lettre avec l'éditorialiste du Voyageur, Réjean Grenier, demandant au recteur de l'Université Laurentienne, Robert Haché, de donner aux francophones le contrôle des programmes en français. M. Bélanger est également impliqué à titre personnel dans la Coalition nord-ontarienne pour une université francophone. Cependant, les employés de l'IPN ont lancé l'idée d'une série de textes sur l'éducation universitaire francophone sans l'intervention de M. Bélanger et ce dernier n'a pas été impliqué dans le processus.**



Photo : Page Facebook de l'Université de Sudbury



La pavillon Alphonse-Raymond de l'Université Laurentienne accueille une grande partie des programmes francophones — Photo : Julien Cayouille

1 LU restructuring may be an opportunity for post-secondary French education, alumni say, [Sudbury.com](https://sudbury.com).

2 Les francophones du Nord de l'Ontario forment une coalition pour imaginer leur université, [Radio-canada.ca](https://radio-canada.ca), le 16 mars 2021.

3 Le projet francophone de l'Université de Sudbury continue de faire réagir, [Radio-cana.ca](https://radio-cana.ca), le 16 mars 2021.

4 Regroupement des professeurs francophones, «Université Laurentienne : les professeurs veulent la gestion par et pour», Communiqué émis le mardi 23 mars 2021.

5 Université de l'Ontario français Act, 2017, SO 2017, c. 34, Sch. 43, section 3.

6 *Ibid.*, section 4.

7 *Ibid.*, section 7.

8 «Expérience UOF», <https://uontario.ca>, p.6.

9 «Professeures et professeurs associés», <https://uontario.ca>, p. 1.

10 On comprendra qu'il ne s'agit aucunement d'un sondage scientifique.

11 <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1764606/universite-ontario-francais-admission-rentree-2021>.

12 Le fait que la source de ces statistiques m'ait demandé de ne pas l'identifier démontre assez bien l'atmosphère de méfiance à l'égard de l'administration qui règne présentement à la Laurentienne.

13 Gaétan Gervais, *L'enseignement supérieur en Ontario français (1848-1965)*, *Revue du Nouvel-Ontario*, No 7, p.39. Au cours des années 1940, la nature exacte de cette charte a fait l'objet de différends. Une décennie plus tard, cependant, les avocats du gouvernement avaient accepté l'idée que la charte de 1914 contenait tous les pouvoirs nécessaires pour donner des diplômes universitaires. p. 41.

14 Voir le site <https://universitypension.ca>.



# LE VOYAGEUR A BESOIN DE VOUS!

## Notre territoire est grand, notre équipe l'est beaucoup moins.

Nous accueillerons avec plaisir des idées de reportages venant de toutes les communautés francophones du Nord. Vous avez un sujet et aimeriez vivre dans les souliers d'un pigiste le temps d'un texte? Ce sera un plaisir de vous appuyer et de vous payer pour votre effort.

**COMMUNIQUEZ AVEC NOTRE DIRECTEUR DE L'INFORMATION**  
Julien Cayouette | 1-866-926-3997, poste 6209 | levoyageur@levoyageur.ca



## Informations municipales

C. P. 5000 SUCC. A  
200, RUE BRADY  
SUDBURY ON P3E 5K3

3-1-1 À votre service  
www.grandsudbury.ca

Nous affichons les soumissions, les offres, les propositions et les ventes dans le site Web de la Ville au [www.grandsudbury.ca](http://www.grandsudbury.ca).

**Avispublics**

### AVIS D'AUDIENCE PUBLIQUE

concernant les demandes aux termes de l'article 45 de la *Loi sur l'aménagement du territoire*, L.R.O. 1990, chap. P.13, dans sa version modifiée. Veuillez noter que l'on a présenté les demandes suivantes de dérogation mineure ou d'autorisation sollicitant la dispense de certaines dispositions du Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, tel que précisé, et que le Comité de dérogation de la municipalité les étudiera dans l'ordre de présentation.

**Demande n° A0024/2021**  
Description foncière : NIP 73500-0157, parcelle 37825, partie 11, plan 53R-4713, lot 11, concession 5, canton de Blezard, 2813, chemin Martin, Blezard Valley  
Objet de la demande : Construire un garage isolé comprenant un logement secondaire, sa hauteur et la surface construite accessoire dérogeant au règlement municipal.

**Demande n° A0025/2021**  
Description foncière : NIP 73506-0517, partie 2, plan 53R-19964, lot 7, concession 4, canton d'Hanmer, 5403, chemin Desmarais, Hanmer  
Objet de la demande : Construire un garage isolé, sa hauteur dérogeant au règlement municipal.

**Demande n° A0026/2021**  
Description foncière : NIP 02121-0415, lot 1, plan 53M-1249, lot 1, concession 6, canton de McKim, 1270, avenue Attlee, Sudbury  
Objet de la demande : Construire un mur de soutènement, la marge de reculement de la cour latérale intérieure dérogeant au règlement municipal.

**Demande n° A0027/2021**  
Description foncière : NIP 73472-0315, parcelles 25804 et 23660, partie du lot 36, lots 37 et 38, plan M-480, partie 3, plan 53R-6187 et partie 1, plan 53R-21081, lot 12, concession 2, canton de Broder, 2682, chemin South Shore, Sudbury  
Objet de la demande : Faire approuver la construction d'un garage isolé, la marge de reculement de la cour latérale d'angle et l'avant-toit dérogeant au règlement municipal.

**Demande n° A0028/2021**  
Description foncière : NIP 73504-0413, parcelle 48225, partie 1, plan 53R-11616, lot 4, concession 2, canton d'Hanmer, 4474, avenue Park, Hanmer  
Objet de la demande : Construire une structure isolée comprenant un garage et un atelier, la surface construite accessoire dérogeant au règlement municipal.

**Demande n° A0030/2021**  
Description foncière : NIP 73505-0352, parcelles 706 et 380, lot 8, concession 2, canton d'Hanmer, 1870, promenade Dominion, Hanmer  
Objet de la demande : Construire un logement secondaire sur la propriété visée, la distance tampon du logement temporaire dérogeant au règlement municipal.

**Demande n° A0031/2021**  
Description foncière : NIP 73373-0100, parcelle 5579, lot 1, concession 4, canton de Waters, 15, chemin Kalio, Lively

Objet de la demande : Construire un garage isolé dont la hauteur dérogera au règlement municipal.

**Demande n° A0032/2021**  
Description foncière : NIP 73348-0748, lot 16, plan M-307 et partie 3, plan 53R-20791, lot 3, concession 2, canton de Balfour, 3393, route 144, Chelmsford  
Objet de la demande : Construire une structure isolée comprenant un garage et un atelier, la surface construite accessoire dérogeant au règlement municipal.

**Demande n° A0033/2021**  
Description foncière : NIP 73584-0843, lot 55, plan 66-S, instrument 117947, lot 5, concession 3, canton de McKim, 56, rue Gill, Sudbury  
Objet de la demande : Construire une véranda couverte, la marge de reculement de la cour avant dérogeant au règlement municipal.

Les personnes s'intéressant à ces questions peuvent assister aux audiences publiques. Elles pourront alors consulter les renseignements additionnels fournis au sujet des demandes. Les audiences publiques auront lieu selon l'horaire suivant.

DATE : JEUDI, le 8 avril 2021  
HEURE : 17 H  
ENDROIT : SALLE DE REUNION C-11, PLACE TOM DAVIES 200, RUE BRADY, SUDBURY, par voie électronique

**La réunion aura lieu à distance par voie électronique, conformément à la Loi de 2001 sur les municipalités, telle qu'elle est modifiée par la Loi de 2020 sur les situations d'urgence touchant les municipalités (loi 187) et par le décret du 28 mars 2020 ayant modifié la Loi sur la protection civile et la gestion des situations d'urgence.**

Les médias et le grand public peuvent visionner la webémission du Comité de dérogation sur le site de diffusion continue en direct de la Ville du Grand Sudbury (<https://livestream.com/greatersudbury>). Les commentaires présentés sur la question, y compris le nom et l'adresse de l'auteur, seront connus du public. La population peut les consulter et ils peuvent être publiés dans la décision du Comité de dérogation. En transmettant des renseignements, y compris de façon imprimée ou électronique, vous indiquez

que vous avez obtenu le consentement des personnes dont les renseignements personnels figurent dans les informations à divulguer au public.

On fera uniquement parvenir une copie des décisions concernant les demandes ci-dessus aux personnes qui demandent par écrit un avis de décision à la secrétaire-trésorière.

#### Observations de la population dans le cadre des audiences publiques

L'accès à la Place Tom Davies a été restreint pour aider à enrayer la propagation de la COVID-19. Bien que le public ne soit pas encouragé à assister en personne aux réunions du Conseil municipal et des comités, il existe plusieurs façons lui permettant de soumettre des observations aux membres du Comité de dérogation pour la réunion du 8 avril 2021.

- Soumettre ses commentaires par écrit : Veuillez transmettre vos commentaires par écrit à Connie Rossi, secrétaire-trésorière du Comité de dérogation, C.P. 5000, succursale A, Sudbury (Ontario) P3A 5P3, avant la réunion, ou par courriel à [connie.rossi@grandsudbury.ca](mailto:connie.rossi@grandsudbury.ca). Les commentaires reçus d'ici au **vendredi 2 avril à 15 h** seront transmis aux membres du Comité de dérogation avant la réunion.
- S'inscrire pour prendre la parole lors de la réunion du Comité par voie électronique : Si vous voulez prendre la parole lors de la réunion du Comité de planification, veuillez en faire la demande à Connie Rossi, à l'adresse [connie.rossi@grandsudbury.ca](mailto:connie.rossi@grandsudbury.ca). Veuillez indiquer les renseignements suivants :

- votre nom (prénom et nom de famille);
- votre adresse courriel afin que l'on vous envoie une invitation à participer à la réunion par l'entremise de *WebEx*, qui permet de le faire par ordinateur, appareil mobile ou téléphone;
- le point à l'ordre du jour sur lequel vous voulez vous prononcer;
- tout élément visuel, p. ex. des photos ou une présentation PowerPoint.

Malgré les dates limites indiquées ci-dessus, on demande aux membres du public de s'inscrire le plus tôt possible pour en faciliter le processus ordonné ainsi que la réunion.

**On invite les membres du public à transmettre leurs commentaires par écrit avant la date ci-dessus, même s'ils**

**choisissent de s'inscrire pour prendre la parole par voie électronique lors de la réunion, et ce, afin que les membres du Comité puissent prendre connaissance des commentaires au cas où ils ne pourraient pas se joindre à la réunion.**

#### Participation par voie électronique des gens qui veulent présenter des observations

Sur réception de votre demande visant à prendre la parole lors de la réunion, on vous transmettra les renseignements sur la réunion par l'entremise de *WebEx* ainsi qu'un mot de passe, et ce, avant la rencontre, y compris un lien vers les ressources d'information pour les personnes utilisant cette plateforme pour la première fois.

Veillez noter qu'un ordinateur ou un appareil de partage de vidéos n'est pas nécessaire pour participer à la réunion via *WebEx*. Vous pouvez également vous servir d'un téléphone mobile ou d'un téléphone fixe. Un numéro vous sera fourni à cette fin dans l'invitation par courriel qui vous sera envoyée.

Si ce n'est déjà fait, les personnes qui ont l'intention de participer à la réunion peuvent s'inscrire dans *WebEx*. Les renseignements suivants vous sont présentés pour examen et pour vous guider durant votre participation à distance à la réunion.

- **Puisqu'un partage d'écrans ne sera pas activé pour les participants durant la réunion, les personnes qui veulent faire une présentation visuelle (PowerPoint ou autre) doivent l'envoyer à l'adresse [connie.rossi@grandsudbury.ca](mailto:connie.rossi@grandsudbury.ca).** La secrétaire-trésorière qui anime la réunion transmettra votre présentation à partir de son écran pendant que vous prenez la parole. Par conséquent, afin qu'il y ait assez de temps pour l'installation et les essais avant le début de la réunion, **les personnes qui veulent fournir une présentation visuelle doivent l'envoyer à la secrétaire-trésorière avant le vendredi 2 avril à 15 h.**
- En vous joignant à la réunion, par téléphone ou en ligne, on vous y admettra en tant que personne présente. On ne vous saluera pas au moment de vous joindre à la réunion. Vous entendrez le déroulement de la réunion et vous verrez l'intervenant actuel (si vous avez accès à la vidéo), mais votre microphone sera désactivé jusqu'à ce que ce soit votre tour de prendre la parole.
- Si vous vous joignez à la réunion

*WebEx* par téléphone, ne mettez jamais votre téléphone en attente puisqu'une musique diffusée dans de tels cas le sera en ligne une fois que votre microphone sera réactivé.

- Pour optimiser la qualité de l'appel sur un ordinateur portatif, si possible, veuillez utiliser un casque d'écoute avec microphone; sinon, si vous utilisez le microphone de votre ordinateur portatif ou votre cellulaire, veuillez parler directement dans le récepteur.
- **Veillez ne transmettre à personne les détails de la réunion *WebEx* et ne le faites pas non plus sur les médias sociaux.** Ces renseignements s'adressent aux membres du Comité de dérogation, au personnel expressément désigné, aux auteurs d'une demande (ou à leur représentant) ainsi qu'aux personnes ayant demandé à prendre la parole. Toutes les autres personnes pourront assister à la réunion via sa diffusion continue en direct par la Ville du Grand Sudbury.
- **Lorsque le président du Comité les invitera à prendre la parole, les délégations publiques auront cinq minutes pour présenter leurs commentaires.** Il est interdit de poser des questions aux membres du Comité (ou aux membres du personnel) et de débattre avec eux. Si vous avez des questions, vous pouvez en faire mention durant votre présentation de cinq minutes. Vos commentaires doivent porter directement sur le contenu de ou des rapports faisant l'objet de votre présentation. Les membres du Comité peuvent vous poser des questions de suivi après vos remarques et commentaires, ou ils peuvent demander au personnel de répondre à ce que vous avez dit.
- Outre votre présentation orale, nous vous invitons à envoyer vos commentaires écrits pour étude par le Comité. Veuillez vous reporter aux renseignements fournis ci-dessus sur la façon de transmettre les présentations et commentaires écrits.

Les commentaires présentés sur la question, y compris le nom et l'adresse de l'auteur, seront connus du public. La population peut les consulter et ils peuvent être inscrits au procès-verbal du Comité de dérogation. En transmettant des renseignements, y compris de façon imprimée ou électronique, vous indiquez que vous avez obtenu le consentement des personnes dont les renseignements personnels figurent dans les informations divulguées au public.

## AGRICULTURE

KAPUSKASING

## Prix d'excellence en agriculture Pierre-Bercier Suzanne et Loyola Sylvain : persévérance, générosité et engagement communautaire

Loyola et  
Suzanne Sylvain  
— Photo :  
Noëlla Nadeau,  
archives Agricom



JULYEN  
RENAUD | AGRICOM

Suzanne et Loyola Sylvain de Kapuskasing sont les 14<sup>e</sup> récipiendaires du Prix d'excellence en agriculture Pierre-Bercier, qui souligne l'apport exceptionnel d'une personne, d'un couple ou d'une famille à la communauté agricole franco-ontarienne. Le couple a été honoré lors d'une cérémonie virtuelle le 26 mars par l'Union des cultivateurs franco-ontariens (UCFO). À l'image de l'homme qui a inspiré ce prix, les lauréats de cette année sont de fiers francophones, des passionnés d'agriculture et des rassembleurs dans leur communauté.

Suzanne et Loyola Sylvain sont des gens modestes et reconnaissants qui viennent de célébrer leur 40<sup>e</sup> anniversaire de mariage cette année. Ils sont aussi les fiers parents de quatre enfants, aujourd'hui devenus grands. Pour eux, recevoir le Prix Pierre-Bercier est un grand honneur : «Ça nous gêne un petit brin. Il y a tellement d'autres personnes qui méritaient d'être là!», dit très humblement M. Sylvain. «On apprécie beaucoup, ajoute Mme Sylvain. Ça nous fait chaud au cœur!»

Malgré un accident qui l'a confiné dans un fauteuil roulant il y a de cela plusieurs années, Loyola Sylvain continue de foncer, toujours épaulé par son épouse. «S'il n'avait pas de persévérance, dit Mme Sylvain à propos de son mari, il ne serait pas rendu où il est. On s'est dit que c'est un nouveau chapitre dans notre vie. C'est certain que d'accepter la situation dans laquelle il était, ce n'était pas toujours facile. On s'est dit qu'on ne peut pas rester à pleurnicher. Il faut que tu aies des buts dans la vie aussi!»

Les Sylvain représentent un exemple de persévérance, de résilience et de ténacité. Les yeux rivés sur le travail à accomplir chaque jour, ils brillent par leur positivisme et par l'amour qui les unit.

### Des agriculteurs passionnés

Pas besoin de discuter avec eux très longtemps pour comprendre que les Sylvain sont des passionnés de l'agriculture. Les années

passent, certes, mais leur amour de la profession d'agriculteur est toujours le même. Ils s'émerveillent encore à la vue de la «terre bien travaillée». «C'est tellement beau de voir ça! Oui, il y a du travail [là-dans] comme dans n'importe quoi. Tu ne peux pas compter les heures, mais c'est tellement enrichissant de voir ça pousser!»

Avant l'accident, les Sylvain étaient producteurs laitiers. «En 1986, on a pris possession de la ferme, se souvient M. Sylvain. On a grossi. Je ne veux pas dire qu'on était une grosse, grosse ferme, mais on a grossi un peu avec le temps en améliorant toujours le troupeau.» Toujours habités par cet «amour du métier», les Sylvain se sont tournés vers la culture maraîchère et les grandes cultures après la vente de leur troupeau.

Toute la machinerie agricole à la Ferme Sylvain a été adaptée. Même s'il a accompli une bonne partie du travail lui-même, Loyola Sylvain donne beaucoup de crédit à ceux qui l'ont aidé, notamment Yvon Murry, qui a construit son premier élévateur pour qu'il puisse se hisser dans son tracteur : «Il est devenu l'un de mes bons amis. C'est lui qui a eu l'idée avec de l'aide. C'était toute une surprise quand il m'a offert ça!»

### «Notre priorité, c'est nos bénévoles»

Les Sylvain s'impliquent dans leur communauté, notamment avec les écoliers de leur région. Pour

eux, c'est un plaisir de participer à l'éducation des jeunes. Grâce aux Sylvain, ces élèves ont la chance de comprendre d'où viennent les aliments qui se retrouvent dans leur assiette. «Il faut qu'ils apprennent comment les légumes poussent aussi», mentionne avec raison Mme Sylvain. «Ce n'est pas tout le monde qui fait du jardinage.»

Suzanne et Loyola Sylvain sont aussi très reconnaissants de pouvoir compter sur une véritable communauté de bénévoles. Ils parlent de ces gens qui viennent les aider avec beaucoup de gratitude et d'affection : «On est chanceux, on a beaucoup de bénévoles. On a des gens de 80 ans, on en a des plus jeunes un peu aussi, qui viennent nous donner un coup de main. Il se crée une belle atmosphère avec eux autres parce qu'ils partagent leur expérience. Même si on fait du jardinage, on en apprend beaucoup d'eux autres. On a un beau cercle. [...] On les apprécie beaucoup, beaucoup!»

S'ils se comptent chanceux de recevoir autant, les Sylvain donnent beaucoup aussi : «Quand on a des légumes qui restent dans le champ, vaut mieux en faire profiter quelqu'un d'autre», philosophe M. Sylvain. «On en sème beaucoup, on a toujours peur d'en manquer», ajoute Mme Sylvain. «S'il en reste [dans le champ], ce n'est pas grave : il y a tellement de gens qui en ont besoin. On en distribue dans des résidences pour personnes âgées. On se dit : "Eux autres, ils en ont fait du jardinage. Ils n'ont plus de place pour en faire." On partage beaucoup, mais ça fait tellement du bien de partager!»

### De fiers francophones

«La plupart du monde est francophone [à Kapuskasing]. On est fiers de parler notre langue», affirme Loyola Sylvain. «Je ne m'adresse jamais en anglais en premier», ajoute Mme Sylvain. «Je n'ai rien contre les anglophones, mais je tiens à ma langue parce que c'est tellement important. On a du chemin de fait! La minute qu'il y a des spectacles au centre des loisirs, à l'aréna, à la Saint-Jean, on est là. On encourage beaucoup la francophonie.»

«Au marché des fermiers, quand on vend, c'est toujours en français. À moins que la personne parle vraiment juste l'anglais. Là c'est certain que je vais lui parler en anglais, même si j'ai un gros accent», lance Suzanne Sylvain. Au marché, le couple tenait à ce que l'affichage soit en français d'abord et puis en anglais. «On est toujours passé en deuxième. Il est temps qu'on mette notre pied à terre. [...] Il ne faut pas avoir peur. On est des francophones et on est fiers de notre langue!»

NORD-EST

## Agriculture : le printemps doux inquiet

MARC  
DUMONT | JUL ONTARIO  
APF

Météo Média prévoit un printemps doux avec une température légèrement au-dessus de la moyenne qui ne devrait pas s'éterniser comme au cours des trois ou quatre dernières années. Qu'en pensent ceux qui dépendent du temps pour vivre? Cela dépend des cultures et des activités agricoles.

«Pour les fraises, si la neige fond trop vite, c'est épeurant», dit Mitch Deschatelets de Leisure Farms à Sturgeon Falls. «On préfère que la neige dure et que les plants restent en état de dormance sous la neige jusqu'en avril». Un dégel trop rapide risque d'être suivi du retour de l'hiver avec de nouveaux gels. Alors le plant de fraises voit sa croissance ralentir. Le froid et le vent peuvent bruler le fraisier. «Ce qu'on espère, c'est que rien ne bouge avant mai. À ce moment-là, il n'y a plus de gel de -15°C», indique le maraîcher.

Pour un producteur laitier dont la culture du maïs est une récolte importante, un printemps hâtif est source d'inquiétude. «Ça me fait peur», affirme Alex Rivard d'Earlton. «Si tu sèmes trop vite et que ça gèle, tu peux être pris à recommencer.»

Le maïs peut survivre à un gel s'il n'a que deux feuilles, mais la croissance du plan sera ralentie et son rendement sera affecté. Quand il est rendu à six feuilles, le gel le tue. «Quand on le sème tôt et qu'il n'y a pas de gel, on a un meilleur maïs qu'on peut récolter tôt», ajoute-t-il.

Alex Rivard affirme qu'un printemps hâtif fait le bonheur des agriculteurs qui font des grandes cultures, comme l'avoine, le blé et l'orge. Les céréales aiment un printemps frais qui ne finit plus de finir. C'est ce qui fait de l'Ouest canadien une si bonne région céréalière. «Pour eux, c'est idéal», dit l'agriculteur.

Pour Yves Gauthier, également producteur laitier d'Earlton, «on ne le sait pas». Pour lui, les prévisions à long terme ne sont que spéculations. Il en a déjà vu d'autres. «En avril, il peut pleuvoir beaucoup, mais si ça ne rentre pas dans le sol parce qu'il est gelé, ça n'aide pas à long terme, dit-il. On a eu un bel hiver, il y a eu assez de neige dans les champs et on n'a pas eu à s'inquiéter du toit de l'étable et des autres bâtiments.»

«Quant aux animaux, ça peut jouer», poursuit M. Gauthier. Un printemps hâtif peut vouloir dire de grands écarts de température entre le jour trop chaud et la nuit trop froide. Ça provoque des gripes et des pneumonies. «Les nouvelles granges ont des systèmes de ventilation automatique. Les fermiers n'ont plus à se lever la nuit pour fermer ou ouvrir les portes et les fenêtres», raconte-t-il.

Enfin, l'agent de développement pour le Témiskaming au ministère ontarien de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales, Barry Potter, explique que «les fermiers sont en train de se préparer pour le printemps et généralement vont se fier à la température du sol pour semer. Évidemment, le sol doit être assez sec. Les prix sont à un niveau historique, surtout pour le canola et la fève de soja. Les fermiers sont excités de semer. Si le printemps est trop humide, ils choisiront une culture pour une plus courte saison, mais ce sera une décision de dernière minute. Habituellement, on peut travailler assez bien avec ce que le temps nous permet ici dans notre région.»



L'agent de développement agricole au Témiskaming pour le ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales, Barry Potter.



Le producteur laitier d'Earlton, Yves Gauthier. — Photos : Marc Dumont

# Informations municipales

C. P. 5000 SUCC. A  
200, RUE BRADY  
SUDBURY ON P3E 5K3

3-1-1 À votre service  
www.grandsudbury.ca

Nous affichons les soumissions, les offres, les propositions et les ventes dans le site Web de la Ville au [www.grandsudbury.ca](http://www.grandsudbury.ca).

**Avispublics**

## AVIS D'AUDIENCE PUBLIQUE

concernant les demandes aux termes de l'article 34 de la *Loi sur l'aménagement du territoire*, L.R.O. 1990, chap. P.13.

### Audience publique n° 1 – dossier n° 751-5/21-01

**Description foncière :** Partie du NIP 73349-2135 dans le lot 1, concession 3, canton de Balfour (route 144, Chelmsford)

**Objet et effet du règlement municipal de zonage proposé :** Modifier le Règlement 2010-100Z, soit le Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, en changeant le zonage de « C2 », zone commerciale générale, à « R3 Special », zone résidentielle à densité moyenne (spécial).

### Audience publique n° 2 – dossier n° 751-6/20-18

**Description foncière :** NIP 02123-0423, parties 1-7, plan 53R-18610, lot 2, concession 5, canton de McKim (boulevard Lasalle, Sudbury)

**Objet et effet du règlement municipal de zonage proposé :** Modifier le Règlement 2010-100Z, soit le Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, en changeant le zonage des terrains visés de « FD », zone d'aménagement futur, et de « C3 », zone commerciale générale limitée, à « C2(S) », zone commerciale générale (spécial).

### Audience publique n° 3 – dossier n° 780-3/20001

**Description foncière :** NIP 73496-0651 et 73496-0689, pièces A et C, partie de la pièce B, lots 11 à 18, 20 à 23 et partie des lots 24 et 25, plan M-1049, lot 10, concession 1, canton de Garson (90, rue National, Garson)

**Objet et effet du règlement municipal de zonage proposé :** Lotir les terrains visés à des fins d'utilisation en tant que zone mixte d'industrie légère/commerces de service et à des fins d'utilisation d'industrie lourde.

#### AUDIENCE PUBLIQUE :

Avant de formuler une recommandation au Conseil municipal, le Comité de planification tiendra une audience publique afin d'obtenir l'avis de la population, le **lundi 12 avril 2021, dès 13 h**, dans la salle du Conseil ou en participant par voie électronique, à la Place Tom Davies, au 200, rue Brady, à Sudbury.

**La réunion aura lieu à distance par voie électronique, conformément à la Loi de 2001 sur les municipalités, telle qu'elle est modifiée par la Loi de 2020 sur les situations d'urgence**

**touchant les municipalités (loi 187) et par le décret du 28 mars 2020 ayant modifié la Loi sur la protection civile et la gestion des situations d'urgence.**

Les médias et le grand public peuvent visionner la webémission du Comité de planification sur le site de diffusion continue en direct de la Ville du Grand Sudbury (<https://www.grandsudbury.ca/ordresdjour>).

#### Observations de la population dans le cadre des audiences publiques

L'accès à la Place Tom Davies a été limité pour aider à enrayer la propagation de la COVID-19. Bien que le public ne puisse assister en personne aux réunions du Conseil municipal et des comités, il existe plusieurs façons lui permettant de soumettre des observations aux membres du Comité de planification et du Conseil pour la réunion du 12 avril 2021.

- **Soumettre ses commentaires par écrit :** Veuillez transmettre vos commentaires par écrit au greffier municipal de la Ville du Grand Sudbury, C.P. 5000, Sudbury (Ontario) P3A 5P3, avant la réunion, ou par courriel à [greffier@grandsudbury.ca](mailto:greffier@grandsudbury.ca). Les commentaires reçus **d'ici au vendredi 9 avril 2021 à 16 h** seront transmis aux membres du Comité de planification et du Conseil avant la réunion.

- **S'inscrire pour prendre la parole lors de la réunion du Comité par voie électronique :** Si vous voulez prendre la parole lors de la réunion du Comité de planification, veuillez en faire la demande au Bureau du greffier municipal à l'adresse [greffier@grandsudbury.ca](mailto:greffier@grandsudbury.ca). Veuillez indiquer les renseignements suivants :

- votre nom (prénom et nom de famille);
- votre adresse courriel afin que l'on vous envoie une invitation à participer à la réunion par l'entremise de WebEx, qui permet de le faire par ordinateur, appareil mobile ou téléphone;
- le point à l'ordre du jour sur lequel vous voulez vous prononcer;
- tout élément visuel, p. ex. des photos ou une présentation PowerPoint.

Malgré les dates limites indiquées ci-dessus, on demande aux membres du public de s'inscrire le plus tôt possible

pour en faciliter le processus ordonné ainsi que la réunion.

**Après l'audience publique, les membres du Conseil n'accepteront plus d'observations verbales ou écrites.** Si vous savez qu'une personne intéressée ou touchée par ces demandes n'a pas reçu le présent avis, nous vous remercions de l'en informer. **On invite les membres du public à transmettre leurs commentaires par écrit avant la date ci-dessus, même s'ils choisissent de s'inscrire pour prendre la parole par voie électronique lors de la réunion, et ce, afin que les membres du Comité puissent prendre connaissance des commentaires au cas où ils ne pourraient pas se joindre à la réunion.**

#### Participation par voie électronique pour les gens qui veulent présenter des observations

Sur réception de votre demande visant à prendre la parole lors de la réunion, on vous transmettra les renseignements sur la réunion par l'entremise de WebEx ainsi qu'un mot de passe, et ce, avant la rencontre, y compris un lien vers les ressources d'information pour les personnes utilisant cette plateforme pour la première fois.

Veillez noter qu'un ordinateur ou un appareil de partage de vidéos n'est pas nécessaire pour participer à la réunion via WebEx. Vous pouvez également vous servir d'un téléphone mobile ou d'un téléphone fixe. Un numéro vous sera fourni à cette fin dans le courriel qui vous sera envoyé.

Si ce n'est déjà fait, les personnes qui ont l'intention de participer à la réunion peuvent s'inscrire dans WebEx. Les renseignements suivants vous sont présentés pour examen et pour vous guider durant votre participation à distance à la réunion.

- **Puisqu'un partage d'écrans ne sera pas activé pour les participants durant la réunion, les personnes qui veulent faire une présentation visuelle (PowerPoint ou autre) doivent l'envoyer à l'adresse [greffier@grandsudbury.ca](mailto:greffier@grandsudbury.ca).** Le greffier municipal qui anime la réunion transmettra les présentations à partir de son écran pendant la vôtre. Par conséquent, afin qu'il y ait assez de temps pour l'installation et les essais avant le début de la réunion, **les personnes qui veulent fournir une présentation visuelle doivent s'inscrire pour prendre la parole et fournir leurs éléments au**

**Bureau du greffier municipal avant le vendredi 9 avril 2021 à 16 h.**

- En vous joignant à la réunion, par téléphone ou en ligne, on vous y admettra en tant que personne présente. On ne vous saluera pas au moment de vous joindre à la réunion. Vous entendrez le déroulement de la réunion et vous verrez l'intervenant actuel (si vous avez accès à la vidéo), mais votre microphone sera désactivé jusqu'à ce que ce soit votre tour de prendre la parole.
- Vous pouvez aussi suivre la diffusion continue en direct jusqu'à ce qu'on vous indique que vous pouvez prendre la parole (le mieux, c'est d'utiliser un autre appareil si vous vous servez d'un cellulaire), mais vous devez mettre l'alimentation en sourdine afin d'éviter une rétroaction acoustique. À noter qu'il peut y avoir un délai de 5 à 30 secondes entre le déroulement de la réunion et sa diffusion continue en direct.
- Si vous vous joignez à la réunion WebEx par téléphone, **ne mettez jamais votre téléphone sur attente** puisqu'une musique diffusée dans de tels cas le sera en ligne une fois que votre microphone sera réactivé.
- Pour optimiser la qualité de l'appel sur un ordinateur portable, si possible, veuillez utiliser un casque d'écoute avec microphone; sinon, si vous utilisez le microphone de votre ordinateur portable ou votre cellulaire, veuillez parler directement dans le récepteur et n'utilisez pas le haut-parleur.
- Si vous avez des difficultés techniques le 12 avril pour accéder à WebEx, vous pouvez communiquer avec le Bureau du greffier municipal à [greffier@grandsudbury.ca](mailto:greffier@grandsudbury.ca) ou en composant le 705-674-4455, poste 2471. Veuillez noter que les ressources de la municipalité sont limitées et qu'elle n'est pas en mesure de diagnostiquer des problèmes techniques associés à votre matériel informatique ou à votre connexion internet et qu'elle ne peut s'y pencher.
- **N'oubliez pas que la réunion sera diffusée en continu en direct et archivée de cette façon. Si vous activez votre caméra, les participants à la**

**réunion vous verront et vous serez visible durant la diffusion continue en direct.**

- **Veillez ne transmettre à personne les détails de la réunion WebEx et ne faites pas non plus sur les médias sociaux.** Ces renseignements s'adressent aux membres du Comité et du Conseil, au personnel expressément désigné, aux auteurs d'une demande (ou à leur représentant) ainsi qu'aux personnes ayant demandé à prendre la parole. Toutes les autres personnes pourront assister à la réunion via sa diffusion continue en direct par la Ville du Grand Sudbury.
- Lorsque le président du Comité les invitera à prendre la parole, les délégations publiques auront cinq minutes pour présenter leurs commentaires. Il est interdit de poser des questions aux membres du Comité (ou le personnel) et de débattre avec eux. Si vous avez des questions, vous pouvez en faire mention durant votre présentation de cinq minutes. Vos commentaires doivent porter directement sur le contenu du ou des rapports faisant l'objet de votre présentation. Les membres du Comité peuvent vous poser des questions de suivi après vos remarques et commentaires, ou ils peuvent demander au personnel de répondre à ce que vous avez dit.
- Nous vous invitons à envoyer vos commentaires écrits pour étude par le Comité, ainsi que votre présentation orale. Veuillez vous reporter aux renseignements fournis ci-dessus sur la façon de transmettre les présentations et commentaires écrits. Pour plus de renseignements sur ces questions, y compris sur vos droits d'appel, veuillez communiquer avec les Services de planification au 705-674-4455, poste 4295.

Le rapport du personnel et les recommandations seront également affichés sur le site de la municipalité (<https://www.grandsudbury.ca/ordresdjour>) le 6 avril 2021.

Malgré tout ce qui précède, les Règles de procédure indiquées dans le Règlement de procédure seront suivies : <https://www.grandsudbury.ca/hotel-de-ville/reglements-municipaux/>.

## AVIS DE DEMANDES

concernant les demandes aux termes de l'article 34 de la *Loi sur l'aménagement du territoire*, L.R.O. 1990, chap. P.13.

**Dossier :** 751-6/21-06

**Endroit :** NIP 02127-0341, 02127-0502 et 02127-0504, parcelle 5808 S.-E.-S., dans le lot 4, concession 5, canton de McKim (1049, 1063 et 1069, avenue Notre Dame, Sudbury)

**Demande :** Modifier le Règlement 2010-100Z, soit le Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, en changeant le zonage de « R3-1 », zone résidentielle à densité moyenne, à « C2 Special », zone commerciale générale (spécial).

**Dossier :** 701-6/21-01

**Endroit :** Partie des NIP 73592-0053 et 73592-0403, lots 63, 64, 203 et 204, plan M-423 dans le lot 2, concession 2, canton de McKim (chemin South Bay, Sudbury)

**Demande :** Modifier le Plan officiel de la Ville du Grand Sudbury en prévoyant une dérogation propre au site concernant les politiques relatives à la création de lots de la section 20.5 : secteur visé par la politique de la péninsule sud du lac Ramsey.

## ARTS ET CULTURE

## ONTARIO

## Quand ça Nous Chante 2021

## Même devant un écran, une connexion s'est créée

PHILIPPE  
MATHIEU

L'Association des professionnels de la chanson et de la musique (APCM) a organisé le festival Quand ça Nous Chante de manière virtuelle cette année. Malgré le manque d'ateliers et de performances en présentiel, les participants affirment que c'était aussi intéressant que le dernier festival en personne. Le festival annuel de musique en milieu scolaire a eu lieu du 22 au 24 mars, l'École secondaire catholique Algonquin de North Bay était l'école hôte cette année.

«Même si c'était en virtuel, c'était excellent», dit l'élève de 10<sup>e</sup> année à l'É.s.c. Algonquin, Maxime McDonald. Les vidéos étaient animées par Isabelle Ménard de Radio-Ca-

nada Ontario et par deux élèves de 10<sup>e</sup> année l'école hôte, Emma-Rose Smith et Maxime McDonald. «C'était vraiment du plaisir! J'ai vraiment pu saisir tout ce qu'il y avait à apprendre», dit Emma-Rose Smith.

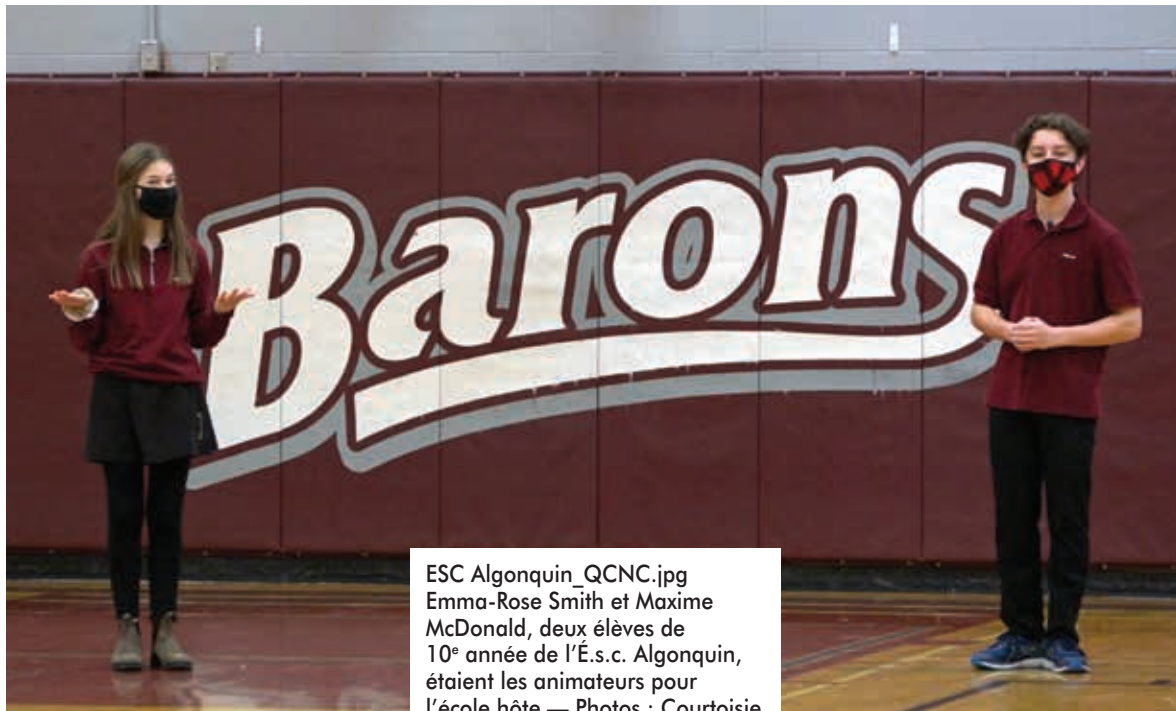
Les festivaliers ont présenté leurs chansons — des originales ou des reprises — lors des diffusions en direct sur la page Facebook de l'APCM et Ici Ontario.

«C'était tellement du plaisir d'avoir la chance de faire partie de quelque chose de si bien fait comme ceci. De plus, quoi de mieux que de la musique pendant des temps de pandémie pour lever l'esprit», affirme une élève de la 11<sup>e</sup> année du Collège Notre-Dame de Sudbury, Danica Lavigne.

Les 60 festivaliers des 10 écoles inscrites ont participé à plusieurs activités entre janvier et mars. Du 25 janvier au 15 février, ils ont suivi 15 ateliers, chacun donné deux fois. Il fallait «avoir un petit quelque chose, même si c'était en virtuel, tout a vraiment bien été», dit la chargée de projet de l'APCM, Charlotte Corbisier.

Des ateliers sur la technique, la diversité culturelle, la gestion du stress, la composition et faire carrière en musique et plusieurs autres ont été offerts aux étudiants. «Les ateliers étaient très éducatifs et amusants. Personnellement, mon atelier préféré était l'écriture de texte, qui a été mené par Mimi O'Bonsawin», dit une élève de la 11<sup>e</sup> année du Collège Notre-Dame, Cayleigh Brûlé.

Fidèle à sa tradition, Quand ça nous chante a également présenté des performances d'artistes établis. Les participants ont eu droit à des spectacles de Règlement 17, De Flore, Céleste Lévis & Joly en diffusion web.



ESC Algonquin\_QCNC.jpg  
Emma-Rose Smith et Maxime McDonald, deux élèves de 10<sup>e</sup> année de l'É.s.c. Algonquin, étaient les animateurs pour l'école hôte — Photos : Courtoisie



Danica Lavigne, élève de la 11<sup>e</sup> année du Collège Notre-Dame.



Cayleigh Brûlé, élève de la 11<sup>e</sup> année du Collège Notre-Dame.

ÉVÉNEMENTS  
SPÉCIAUX

au COLLÈGE BORÉAL

À la  
recherche  
de la salle  
parfaite ?Venez voir ce que  
le Collège Boréal  
a à vous offrir !

- Réunions
- Conférences
- Événements corporatifs
- Mariages
- Banquets
- Théâtre/concerts
- Levées de fonds
- Classes de cuisine
- Et bien plus encore

21, boul. Lasalle, Sudbury ON  
**705.521.6026**  
reservation@collegeboreal.ca

Les services techniques et de traiteur sont disponibles sur place pour vos événements.

## NORTH BAY

## Du financement d'urgence pour deux organismes de North Bay

Les Compagnons des francs loisirs et le Club Les Bons Amis font partie de la deuxième cohorte de bénéficiaires du Fonds de secours des organismes à but non lucratif francophones. L'Assemblée de la francophonie de l'Ontario (AFO) et le gouvernement provincial ont versé respectivement 40 000 \$ et 16 200 \$ à ces deux regroupements de North Bay. L'argent sera utilisé entre autres pour faire face aux conséquences de la pandémie et continuer d'offrir des services communautaires essentiels. Aux dernières nouvelles, le Club des Bons Amis était toujours à la recherche d'un nouveau local, puisque l'édifice des Compagnons a été vendu. (É.B.)



# JOURNÉE MONDIALE DE LA SENSIBILISATION À L'AUTISME À L'AUTISME | 2 AVRIL 2021

## FRANCE GÉLINAS

La députée provinciale de Nickel Belt



Les gens qui ont l'autisme méritent des services basés sur leurs besoins.

705-969-3621 | fgelinas-co@ndp.on.ca

## GRAND SUDBURY

# L'isolement ne se terminera pas avec la fin de la pandémie pour les familles avec un enfant autiste

JULIEN CAYOUILLE

La vie d'une famille dont un des enfants — ou plusieurs — est autiste est une de défis et d'isolement. Pour elles, la pandémie a apporté son lot de difficultés et de changements qui ne sont pas les mêmes que pour d'autres. Le fils autiste de Sara Kitlar-Pothier, Bohdan, a 7 ans. Comme tous les enfants d'âge scolaire, son quotidien a radicalement changé en mars 2020, ainsi que celui de toute la famille.

Sara Kitlar-Pothier a eu le même questionnement que plusieurs parents à la rentrée de septembre. Qu'est-ce qui est mieux pour Bohdan et la famille? Qu'il retourne à l'école ou qu'il fasse l'école à la maison?

Bohdan était dans une classe d'appui intensif qui compte un maximum de huit enfants, avec une enseignante et deux aides-enseignantes. Cet environnement lui avait permis de progresser. Par contre, il a des comportements qui augmentent les risques de contamination. «Il ne comprend pas qu'il doit garder son masque tout le temps, mettre des choses et ses mains dans sa bouche est sa façon d'activer ses sens», explique sa mère.

De plus, les structures et la stabilité sont très importantes pour son développement. Comme sa mère se doutait qu'il risquait d'y avoir d'autres périodes de confinement, elle a préféré lui offrir cette stabilité à la maison.

Ça ne veut pas dire que cette option n'était pas plus inquiétante. Sara Kitlar-Pothier ignorait si Bohdan serait capable de suivre des cours à distance, puisqu'il est déjà difficile pour lui de rester assis longtemps.

Finalement, les choses vont relativement bien. «Ça n'a pas été facile. Ça a demandé beaucoup de travail, mais maintenant, je peux voir mon fils s'épanouir.» Chaque jour apporte son lot de défis. Bohdan a un peu régressé en ce qui concerne son comportement et ses habiletés sociales, mais sa mère ne regrette pas son choix.

«Il pose des questions au sujet de l'école et de ses amis, mais beaucoup moins que ce que j'attendais.»

Sara Kitlar-Pothier est cependant consciente qu'elle fait partie d'une minorité de parents d'enfants autistes qui sont en mesure d'appuyer leur enfant. Dans son cas, elle a suivi des cours en psychologie et en travail social. Elle doit quand même multiplier les rôles : mère, enseignante, thérapeute, orthophoniste, amie, cuisinière...

La pandémie a en quelque sorte donné un aperçu de ce qu'est en permanence la vie d'une famille avec un enfant autiste. Particulièrement en ce qui concerne l'isolement, qui est constant pour elles. Mais «il y aura une fin pour eux; il n'y a pas de fin pour nous», confie Sara Kitlar-Pothier.

### L'aide se fait rare

L'aide fournie dans sa classe spécialisée était la principale source d'aide pour Bohdan. Ses parents n'ont tout simplement pas les moyens de payer les 25 à 30 heures de thérapie par semaine qui devraient être menés par un analyste comportemental certifié (BCBA). Non seulement ces services sont extrêmement rares dans le Nord, mais à 55 \$ de l'heure, la facture monte rapidement. Sans compter les services d'une orthophoniste, dont il aurait aussi besoin, à 75 \$ de l'heure.

Sara Kitlar-Pothier est la présidente de l'Organisation de collaboration pour le Nord (Northern capacity building advisory committee). Elle est très au fait de l'état des services dans le Nord et du manque de progrès pour le financement des services par le gouvernement.

Le gouvernement a toujours sous-financé les programmes, dit Sara Kitlar-Pothier, mais depuis 2018, presque tout est gelé. Malgré les promesses du gouvernement de revoir sa décision de modification du financement et de tenir compte des besoins et des demandes des parents, très peu de choses ont été mises en place.

«Nous avons eu [la famille Kitlar-Pothier] un budget l'an dernier, mais ça a été très difficile de l'utiliser pendant la pandémie, parce que plusieurs des services ne pouvaient pas être offerts durant le confinement.» Bohdan a quand même eu accès à quelques heures en personne à partir de l'automne, mais le passage de Sudbury en zone grise a forcé la tenue des séances en ligne, ce qui n'a pas la même efficacité.

### Les effets de l'âge

Sara Kitlar-Pothier suit avec attention le dossier du financement des services par le gouvernement depuis l'annonce de la transformation en 2018.

L'ancien système permettait aux enfants de recevoir les services dont ils avaient besoin au moment où ils atteignaient le sommet de la liste d'attente. Ce n'était cependant pas parfait, puisque les fonds étaient insuffisants et la liste d'attente était longue.

Les conservateurs disaient vouloir éliminer la liste en remettant l'argent directement aux parents, mais les montants suggérés ne couvraient pas les besoins des enfants plus affectés, comme Bohdan, qui est au niveau trois sur le spectre de l'autisme, le plus élevé. Même le maximum de 20 000 \$ — dans certaines circonstances — ne couvre pas les besoins mentionnés plus haut.

Le gouvernement n'avait pas vérifié non plus si les services étaient disponibles dans toutes les régions, car il y a une rareté dans le Nord. Même avec les fonds, il n'y a souvent aucun spécialiste disponible pour offrir les services.

Après les contestations de 2018, le gouvernement a promis de changer son nouveau système et a enlevé au moins la notion d'allocation selon le salaire. Mais ce n'est pas suffisant selon Mme Kitlar-Pothier.

Sara Kitlar-Pothier est particulièrement agacée par la règle de financement selon l'âge de l'enfant mis en place par les conservateurs et qu'ils ont refusé de retirer malgré les demandes. «Une personne autiste le sera toute sa vie. Ils auront toujours besoin d'aide, toujours besoin de thérapie. Alors l'idée qu'il y a un âge limite pour le financement est très discriminatoire. Particulièrement pour les gens du Nord de l'Ontario.»

Selon le plan actuel, le financement diminue considérablement dès que l'enfant atteint 10 ans. «Ce dont mon enfant a besoin à 9 ans ne change pas quand il a 10 ans.» Elle ne comprend pas non plus pourquoi le plus gros montant est accordé aux enfants de 0 à 4 ans, alors qu'il est impossible de diagnostiquer un enfant avant l'âge de 18 mois et que très peu le sont avant 4 ans.

Suite en page 15

SUDBURY  
**Skin Clinique**  
Dre Lyne Giroux, BSc MD FRCP(C)  
ON PINE ST.

Le 2 avril, on s'entoure de bleu pour l'autisme.  
#2avril #tousensemble

sudburyskinclinique.ca | 336, rue Pine, bureau 400, Sudbury

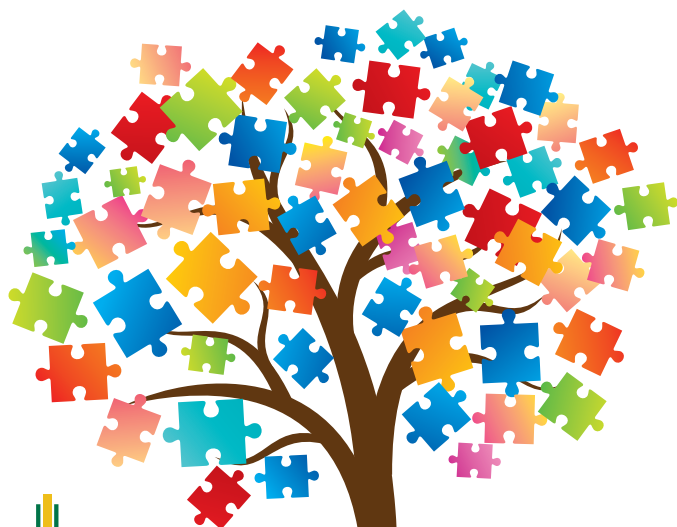
ENVOYEZ-NOUS UN COURRIEL POUR CONNAITRE LA MARCHÉ À SUIVRE ET CONNAITRE LES SERVICES OFFERTS EN TEMPS DE COVID-19.

cosmetic@sudburyskin.ca

705.669.1617

Merci à toutes les personnes à l'école et en communauté qui contribuent au bien-être et au succès de ceux et celles qui vivent avec le trouble du spectre de l'autisme.

BONNE JOURNÉE MONDIALE DE SENSIBILISATION À L'AUTISME



Conseil scolaire catholique  
**Franco-Nord**

Votre impact est réel.



705-472-1702 | information@franco-nord.ca  
franco-nord.ca

Excellence, foi et culture  
Ronald Demers, président | Monique Ménard, directrice de l'éducation

Elle explique que les enfants sont en moyenne diagnostiqués à 4 ans. Dans le Nord, c'est en moyenne à 8 ans, en raison des listes d'attente et du manque de professionnels.

Depuis l'annonce initiale, la liste d'attente en Ontario serait passée de 23 000 enfants à plus de 46 000.

Bohdan, par exemple, a reçu son diagnostic à 4 ans. À cet âge, il ne parlait toujours pas, avait de la difficulté à interagir avec d'autres et avait besoin de beaucoup d'aide. Il a été inscrit sur la liste d'attente à l'été 2017. Il y est encore. Pourtant, l'intervention dès un jeune âge est importante.

### Toujours plus au sud

Le 3 février, le gouvernement annonçait une première ronde d'offres de services cliniques de base. Un «premier pas essentiel dans l'élaboration d'un programme des services en matière d'autisme fondés sur les besoins», annonce le ministre Todd Smith dans le communiqué.

Sara Kitlar-Pothier relativise l'annonce. Le gouvernement aurait



Sara Kitlar-Pothier — Photo : Courtoisie

envoyé 600 invitations à des parents d'enfants sur la liste d'attente pour commencer à tester son nouveau plan. Les courriels ont commencé à être envoyés seulement le 19 mars.

Malgré leurs recherches, l'Organisation de collaboration pour le Nord n'a encore trouvé personne dans sa région qui a reçu une de ces invitations.

## Comment être un bon ami pour un enfant autiste?

Au Canada, environ 1 enfant sur 66 a reçu un diagnostic de trouble du spectre de l'autisme (TSA). Si vous avez un enfant, il est fort probable que celui-ci côtoie régulièrement une personne autiste dans sa classe ou au service de garde, par exemple. Dans le cadre de la Journée mondiale de la sensibilisation à l'autisme, qui a lieu chaque année le 2 avril, voici 5 conseils que vous pouvez donner à votre enfant pour l'aider à devenir un meilleur ami pour un camarade autiste.

**1. Invite-le à participer :** un enfant autiste peut avoir de la difficulté à demander aux autres s'il peut jouer avec eux. Alors, montre-lui comment fonctionne le jeu et suggère-lui une façon d'y participer, par exemple.

**2. Trouve des moyens de communiquer :** les personnes autistes ont tendance à s'exprimer différemment (en répétant des mots, en utilisant des objets, en montrant du doigt, en employant des pictogrammes, etc.).

Essaie de découvrir ce qui fonctionne le mieux avec ton ami pour que vous puissiez bien vous comprendre.

**3. Dénonce ceux qui l'intimident :** il n'est pas rare que des enfants autistes soient victimes d'intimidation. Il est important de dénoncer les comportements (insultes, moqueries, etc.) dont tu es témoin en allant en parler à un adulte.

**4. Sois patient et persévère :** ton ami autiste peut mettre du temps à réagir ou avoir du mal à établir un contact visuel avec toi, mais cela ne veut pas dire qu'il est indifférent. Il peut aussi arriver qu'il ait besoin d'être seul un moment, ce qui est tout à fait normal.

Surtout, rappelez à votre enfant qu'il n'y a pas deux personnes identiques et que ce sont ces différences qui rendent chacun intéressant à sa façon — lui y compris!

Photo : Shutterstock



# JOURNÉE MONDIALE DE LA SENSIBILISATION À L'AUTISME

2 AVRIL 2021



# Bélangier

**Démontrez votre appui aux gens touchés par l'autisme et portez du bleu le 2 avril.**



100, av. Radisson  
Chelmsford  
Tél. : 705-855-4555  
[www.belangerconstruction.ca](http://www.belangerconstruction.ca)

**Options Communications**  
102-109 Rue Elm, Sudbury, ON  
P3C 1T3  
tél.: 705-669-1200

«Nous aidons les familles à cheminer avec coopération»

NOUS VOUS SOUHAITONS UNE EXCELLENTE JOURNÉE MONDIALE DE LA SENSIBILISATION À L'AUTISME



**JAMIE WEST**  
Député de Sudbury



Les gens qui ont l'autisme méritent des services en français dans le Nord.

705-675-1914 | [JWest-CO@ndp.on.ca](mailto:JWest-CO@ndp.on.ca)

## MARIÉS

## Alliances : achetez des anneaux locaux!

Les bagues de fiançailles ou de mariage sont des bijoux symboliques et importants, car on les porte habituellement en tout temps. Vous êtes à l'étape de magasiner les alliances qui orneront vos annulaires de belle façon? Misez sur les bijoux faits en Ontario ou au Canada!

## UN GESTE ÉCOLOGIQUE

L'extraction des métaux et des pierres précieuses peut s'avérer extrêmement polluante, notamment dans les pays où les normes environnementales sont peu sévères ou non respectées. Les méthodes employées au Canada pour extraire les matières premières sont plus «vertes», et certains fabricants de bijoux utilisent même des matériaux recyclés!

## UNE DÉCISION ÉTHIQUE

Achèteriez-vous un diamant récolté par un enfant ou ayant contribué à financer des groupes armés? Les créateurs de bijoux d'ici sélectionnent soigneusement leurs fournisseurs en s'assurant que ceux-ci répondent à des critères éthiques élevés et offrent des conditions de travail décentes à leurs employés.

## UN CHOIX HALLUCINANT

Une foule de joailliers passionnés d'ici vous proposent des jonses magnifiques. Avec des matériaux et des designs aussi variés (classique, *vintage*, bohème, futuriste, etc.), gageons que vous aurez le coup de foudre pour plusieurs d'entre eux! Qui plus est, le prix d'un bijou est souvent plus doux lorsque le nombre d'intermédiaires est réduit. Pensez-y!



SUDBURY  
Skin Clinique  
ON PINE ST.

Dre Lyne Giroux, BSc MD FRCP(C)

- Clinique Botox™ sans rendez-vous
  - Épilation
  - Réduction des rougeurs et des veines apparentes
  - Traitement des cicatrices et des vergetures
  - Effacement de tatouage
  - Cils plus épais
  - Remplissages
  - Réduction de la matière grasse
  - Resserrement de la peau
- ... et bien plus

*La clinique est présentement fermée en raison des mesures de santé publique. Dès que nous aurons la permission d'ouvrir, nous serons prêtes à vous aider à faire de votre mariage la plus belle journée qu'il soit.*

**ENVOYEZ-NOUS UN COURRIEL POUR CONNAITRE LA MARCHE À SUIVRE ET CONNAITRE LES SERVICES OFFERTS EN TEMPS DE COVID-19.**

cosmetic@sudburyskin.ca

## NOTRE VISION

La dermatologie est une spécialité importante qui vise à non seulement atteindre l'apparence optimale pour votre peau, mais aussi à prévenir et traiter des maladies graves de la peau, incluant le cancer de la peau.

À la Sudbury Skin Clinique, nous avons le privilège d'être la seule clinique d'esthétique supervisée par une dermatologue dans le Nord de l'Ontario. Notre personnel est longuement formé et certifié pour tous nos services. La Sudbury Skin Clinique a sur place les lasers les plus récents et les plus respectés disponibles pour le domaine de l'esthétique de la peau.

Nous pouvons combiner l'efficacité des traitements médicaux d'un bureau de médecin avec un environnement positif et relaxant.

Nos infirmières et technologues sont continuellement à la recherche des plus récents protocoles médicaux et d'esthétique disponibles. Ceci nous permet de répondre aux besoins individuels de chaque patient. Dre Lyne Giroux ou une membre de son équipe rencontre chaque patient individuellement afin de développer un programme d'esthétique et dermatologique qui répondra à vos inquiétudes.

SUDBURY  
Skin Clinique  
ON PINE ST.

705.669.1617

SudburySkinclinique.ca

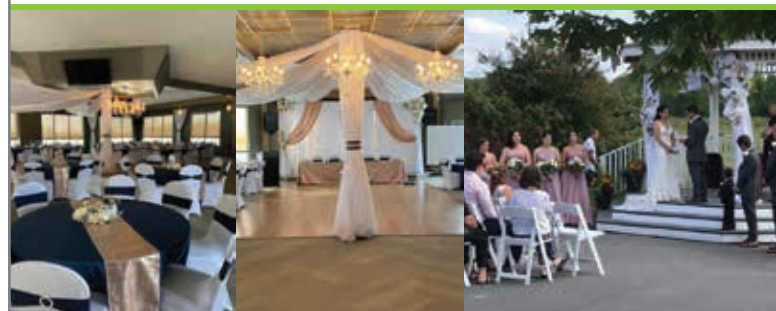
336, rue Pine, bureau 400, Sudbury



Forest Ridge Golf & Country Club  
3525, route Forest Ridge  
Chelmsford (Ontario)  
Tél. : 705-855-8558

Vous cherchez un endroit enchanteur pour votre mariage?  
Nous avons ce que vous cherchez.

Communiquez avec nous pour plus de renseignements ou visitez notre site web au [www.forestridgegolf.ca](http://www.forestridgegolf.ca) pour plus d'information.



Lucy's Fine Jewellery

Lucy  
et Guy

**AUCUNE TVH  
À PAYER  
ET ÇA EN  
TOUT TEMPS.  
FAITES-VOUS  
PLAISIR ET  
PASSEZ NOUS  
VOIR.**

1865, rue Paris, Sudbury  
705-522-5661

Confection d'articles sur mesure

## MARIÉS

## Choisir sa robe de mariée en fonction de sa morphologie : un *must*!

Le jour de votre mariage, vous voulez être mise en valeur par une robe flatteuse à souhait. Ainsi, pour dénicher LA tenue parfaite, vous devez tenir compte de votre morphologie. Les professionnels de votre boutique de la mariée pourront vous guider vers la coupe appropriée, mais voici quelques règles de base pour sublimer votre beauté :

- **Silhouette en X** : misez sur une robe princesse ou sirène cintrée qui marquera joliment votre taille (cela dit, vous pouvez vous permettre pratiquement tous les types de robes!);
- **Silhouette en 8** : optez pour une coupe empire ou une robe fourreau, et soulignez votre poitrine avec un bustier ou un corsage ajusté;
- **Silhouette en H** : privilégiez les robes droites ou sirènes faites de matières souples et dotées d'un décolleté ou d'une encolure à dos nu et d'un bas vapoureux;
- **Silhouette en A** : sélectionnez un modèle évasé à fines bretelles ou à bustier travaillé qui attirera l'attention vers le haut de votre corps;
- **Silhouette en V** : jetez votre dévolu sur une robe au décolleté plus fermé et munie de délicates manches longues, et choisissez-la courte, fendue ou asymétrique afin de mettre vos jambes en valeur;
- **Silhouette en O** : favorisez la sobriété et la fluidité avec un décolleté en cœur et une coupe empire ou évasée.

Bon magasinage!



## ONTARIO

## Les Ontariens des régions en confinement pourront se faire couper les cheveux

ÉMILIE PELLETIER | L'ONTARIO LE DROIT

Le gouvernement Ford a décidé qu'à compter du 12 avril, les gens vivant en régions en confinement, soit la «zone grise» comme c'est le cas pour Santé publique Sudbury et district, pourront se faire couper les cheveux, recevoir une manucure et se faire tatouer, notamment.

En Ontario, la zone «grise - confinement» est censée être plus restrictive que la zone «rouge - contrôler».

Or dans la province, les zones grises ressemblent de moins en moins à des régions en confinement : les magasins de détail sont ouverts à 25 % de leur capacité, les terrasses peuvent accueillir des clients et, bientôt, les salons de coiffure, les soins esthétiques et les salons de tatouage pourront rouvrir leurs portes.

«À compter du lundi 12 avril 2021 à 0 h 01, les services de soins personnels, y compris, mais non limité, aux salons de coiffure et d'ongles et aux établissements d'art corporel, seront autorisés à fonctionner à capacité limitée sur rendez-vous seulement», a fait savoir le gouvernement ontarien dans un communiqué, envoyé vendredi après-midi.

Par ailleurs, les cours d'entraînement physique à l'extérieur seront également permis à compter de lundi, incluant les entraînements en plein air pour les sports d'équipe et individuels, jusqu'à un maximum de 10 clients.

À partir de la même journée, l'Ontario autorisera aussi les marinas et les clubs de navigation à ouvrir leurs restaurants, leurs bars et tout autre établissement de restauration en plein air, sous réserve de mesures de santé publique.

### Mariages, les funérailles

La province modifie également les limites de capacité extérieure pour les mariages, les funérailles et les services, rites ou cérémonies religieuses tenues dans les régions à tous les niveaux du cadre de couleurs.

Dès lundi, les limites de capacité pour ces événements religieux seront ajustées «pour tenir compte du nombre de personnes pouvant maintenir une distance physique de deux mètres».

Ce changement ne s'applique pas aux rassemblements sociaux, comme les réceptions, associés à ces services.

### Situation dans le Nord

Depuis la fin de la semaine dernière, le nombre de nouveaux cas en Ontario dépasse quotidiennement le cap des 2000. Les infectiologues commencent à dire que la province entre dans une troisième vague.

Le territoire de Santé publique Sudbury et district est toujours la seule zone du Nord-Est en «gris - confinement». Le nombre de cas

quotidiens est cependant en diminution. Il y en a eu 16 dimanche, un des plus petits chiffres depuis le début mars.

Le Service de santé du Timiskaming est entré en «rouge - contrôler» le 26 mars. La vaccination avance aussi plus lentement dans la région. Alors que le Sud de l'Ontario a commencé à vacciner les 70 ans et plus à la fin de la semaine dernière, Sud-

bury publique Sudbury et district accepte les rendez-vous pour les gens de 75 ans et plus depuis le 27 mars seulement.

### «Frein d'urgence»

Le gouvernement Ford a aussi décidé de modifier l'activation du «frein d'urgence», qui permettrait au médecin hygiéniste en chef, le Dr David Williams, en consultation avec le médecin hygiéniste d'un bureau de santé publique local, de remettre en place des mesures sanitaires précédemment levées si une région connaît une accélération rapide de la transmission de la COVID-19 ou si son système de santé risque d'être débordé.

### Loi sur les ressources en agrégats Formulaire 1 – Avis de demande de licence

Je soussigné, French River Contracting, situé au 5561 Highway 64, Noëlville, ON POM 2N0 donne avis, par les présentes, qu'une demande de licence a été soumise pour :

#### CATÉGORIE 3, CLASSE A

afin de permettre l'extraction d'agrégats à partir d'un puits d'extraction de 20.75 hectares, situé au :  
Partie de lot 10 Concession 2

Canton géographique : **Dunnet**

Municipalité locale : **Markstay-Warren**

Comté/Région/District : **Sudbury District**

La demande est pour un **nouveau puits d'extraction**  
Les tonnes d'agrégats par an demandés sont : **400,000 tonnes.**

Le plan d'implantation détaillé et les rapports techniques liés à la demande sont disponibles sur demande. Veuillez communiquer avec le demandeur de la licence à l'adresse courriel suivante pour obtenir une copie des documents : [pebblebeachaggregate@sympatico.ca](mailto:pebblebeachaggregate@sympatico.ca).

Toute personne ou organisme ayant des objections concernant la demande doit adresser au demandeur et au chef de district du **ministère des Richesses naturelles et des forêts** un avis écrit décrivant ses objections à la délivrance du permis et les raisons pour ces objections. L'avis doit être envoyé aux adresses indiquées ci-dessous. Veuillez noter que les avis par courriel seront acceptés, par contre, les objecteurs doivent absolument inclure leur adresse postale d'où les réponses seront envoyées. **Les objections envoyées par courriel sans d'adresse postale seront considérées non admissibles.**

**LE DEMANDEUR:** French River Contracting  
c/o David Villard  
76 Pebble Beach Drive, Callander, ON, POH 1H0;

**ET**

**LE MINISTÈRE:** Ministère des Ressources naturelles et des forêts, Section de la gestion intégrée des agrégats  
4th Floor S, 300 Water Street, Peterborough, Ontario K9J 3C7  
[ARAApprovals@ontario.ca](mailto:ARAApprovals@ontario.ca)

Les objections doivent être soumises au demandeur et au Ministère au plus tard le 18<sup>e</sup> jour du mois de mai 2021.

**À noter:** Toutes les informations incluses dans la demande de licence, y incluant les avis écrits des objections, ainsi que le nom et l'adresse de tous les objecteurs font partie d'un registre public et peuvent être mis à la disposition du public, selon la Loi sur les ressources en agrégats. Lorsque les objecteurs soumettent leur avis d'objection par écrit, ils conviennent et acceptent sous la Loi sur l'accès à l'information et la protection de la vie privée de divulguer ces renseignements aux fins de la présente demande.

### Loi sur les ressources en agrégats Formulaire 2 – Avis de séance publique d'information

Je soussigné, **French River Contracting**, situé au 5561 Highway 64, Noëlville, Ontario, POM 2N0 donne avis, par les présentes, qu'il y aura une séance publique d'information le :

**22 avril 2021 de 14h à 16h**

Par téléconférence, en composant le numéro : 1-855-703-8985 (ID de la rencontre : 834 3579 2710)

Veuillez svp vous inscrire d'avance en composant le 705-898-3269 afin d'obtenir les instructions pour comment visualiser les documents.

Le but de la séance d'information est de présenter au public les détails de la demande d'une :  
**CATÉGORIE 3 POUR L'EXPLOITATION D'UN PUIT D'EXTRACTION AU-DESSUS DU NIVEAU DE LA NAPPE SOUTERRAINE ÉTABLIE**

Le site proposé pour le puits d'extraction est :Partie de lot 10 Concession 2

Canton géographique : **Dunnet**

Municipalité locale : **Markstay-Warren**

Comté/Région/District : **Sudbury District**

## Événement appréciation des clients

### Économisez 200\$

Miele Complete  
C3 Tayberry Red  
Edition Limitée

**499<sup>99</sup>\$**  
P.D.S.F. rég  
699,99 \$

**Miele**  
**SUDBURY VACUUM**

1693, boul. Lasalle : 705-560-1841  
[www.sudburyvacuum.com](http://www.sudburyvacuum.com)  
[info@sudburyvacuum.com](mailto:info@sudburyvacuum.com)



# Budget : le gouvernement Ford promet de protéger la santé et l'économie

ÉMILIE PELLETIER  
LE DROIT

La santé de la population et l'économie de la province, voilà les deux pierres angulaires que l'Ontario souhaite protéger au cours de

l'année à venir en promettant des dépenses jamais égalées auparavant. Résumé de ce deuxième budget pandémique du gouvernement Ford, déposé mercredi dernier.

En tout, les progressistes-conservateurs de Doug Ford prévoient dépenser 173 milliards \$ au cours de l'année à venir.

Le soutien offert par l'Ontario devrait donc atteindre les 16,3 milliards \$ en santé et les 23,3 milliards \$ pour la protection de l'économie, totalisant ainsi 51 milliards \$ pour ces deux priorités.

Le gouvernement de l'Ontario projette un déficit de 33,1 milliards \$ en 2021-2022, soit moins que les 38,5 milliards \$ que prévoyait l'ex-ministre des Finances, Rod Phillips, dans son budget provincial déposé pas plus tard qu'en novembre dernier.

«Et bien que cela ne soit ni viable ni souhaitable à long terme, je suis catégoriquement et absolument convaincu que cela est nécessaire afin que nous puissions surmonter cette pandémie et rebondir avec plus de force qu'avant», a déclaré le ministre des Finances, Peter Bethlenfalvy, dans son exposé budgétaire à Queen's Park.

La province ne prévoit pas retrouver un déficit d'avant la COVID-19 avant 2027-2028.

Le plan du gouvernement, un document de 232 pages intitulé Plan d'action de l'Ontario pour protéger la santé de la population et notre économie, ne prévoit pas de hausse d'impôts ni de diminution des services.

## Argent en santé

Le gouvernement réserve plus de un milliard \$ à son plan de vaccination provincial, qui comprend notamment un nouveau programme visant à offrir le transport vers leur rendez-vous aux personnes handicapées et aux aînés à mobilité réduite.

Le ministre des Finances annonce qu'il investira 2,3 milliards \$ de plus en 2021-2022 pour le dépistage et la recherche des contacts, portant le total de cet investissement à 3,7 milliards \$ depuis le début de la pandémie.

Cela signifie que l'Ontario fournira 385 000 tests rapides hebdomadaires au secteur des soins de longue durée, 118 000 aux maisons de retraite et 300 000 aux lieux de travail essentiels.

Dans le milieu hospitalier, le premier ministre Doug Ford avait déjà annoncé, en début de semaine, que son gouvernement octroierait 1,2 milliard \$

aux hôpitaux pour les aider à se remettre de la crise.

Dans son budget, le ministre Bethlenfalvy annonce que son gouvernement met en œuvre un plan de 30 milliards \$ pour agrandir des hôpitaux et pour en construire de nouveaux au cours de la prochaine décennie.

Aucun gouvernement ne s'était engagé à investir autant dans les hôpitaux de l'Ontario, aux dires du ministre des Finances.

En foyers de soins de longue durée, la province fournira cette année 650 millions \$ supplémentaires pour aider à réduire la transmission du coronavirus.

L'Ontario s'engage aussi à dépenser 175 millions \$ en 2021-2022 pour mettre plus de services en santé mentale à la disposition de ceux qui en ont besoin et pour améliorer la qualité des soins.

## Une autre ronde d'allocation pour les familles

Le gouvernement Ford annonce dans son budget que les familles qui ont des jeunes de moins de 12 ans pourront recevoir, pour une troisième fois, une allocation dans le cadre de la Prestation ontarienne pour les enfants en raison de la COVID-19.

Or cette fois-ci, l'Ontario en rajoute, puisque le montant de ce paiement sera doublé pour passer à 400 \$ par enfant et à 500 \$ pour chaque enfant ayant des besoins particuliers.

Pour une famille avec trois enfants en bas âge, dont l'un a des besoins particuliers, par exemple, cela représente 2600 \$ que cette famille aura reçu de la Prestation ontarienne pour les enfants en raison de la COVID-19.

Par ailleurs, les parents n'auront plus à s'inscrire pour recevoir cette allocation, le montant leur sera envoyé automatiquement.

Le gouvernement propose aussi d'augmenter temporairement de 20 % le crédit d'impôt ASGE en 2021, qui augmenterait le soutien d'environ 1250 \$ à 1500 \$, en moyenne, par famille.

## Écoles

Le gouvernement compte investir 550 millions \$ durant l'année scolaire 2020-2021 pour appuyer la création de 16 000 nouvelles places d'apprentissage dans 28 écoles.

Quant à la connectivité à large bande, le gouvernement accroît son investissement de 2,8 milliards \$ pour offrir à la population une meilleure connexion virtuelle, «pour que jamais un élève ne prenne du retard faute de connexion internet», notamment.

## Crédit d'impôt pour la formation

La province propose un crédit d'impôt temporaire pour la formation. Ce crédit d'impôt procurerait à chaque bénéficiaire un montant maximal de 2000 \$ applicable à 50 % des dépenses admissibles.

Ce soutien d'environ 260 millions \$ serait accordé à environ 230 000 personnes cette année.

Le gouvernement annonce aussi un deuxième versement au titre de la Subvention ontarienne pour le soutien aux petites entreprises, un montant équivalent au premier qu'elles ont reçu.

## Et les minorités dans tout ça?

«C'est un bon budget qui répond aux besoins actuels de la province (...), mais en ce qui a trait à la population noire, bien que dans le discours du ministre, il dit avoir une volonté de combattre le racisme systémique, je ne vois que peu de sommes qui ont été allouées pour ça», déplore le vice-président de la Coalition des Noirs francophones de l'Ontario (CNFO), Patrick Auguste.

Dans le dernier budget ontarien de novembre, il n'existait qu'un seul programme, dont le montant attribué est de 60 millions \$, visant directement les Noirs de la province.

Cette fois-ci, le gouvernement a affirmé vouloir investir plus pour lutter contre le racisme systémique en annonçant un montant de 1,6 million \$ sur les deux prochaines années dans le cadre du Programme de subventions pour la lutte contre le racisme et la haine qui appuiera des initiatives communautaires visant à combattre le racisme envers les Noirs et les Autochtones, l'antisémitisme et l'islamophobie.

«1,6 million \$, c'est assez peu», constate Patrick Auguste.

Par ailleurs, parmi les 614 millions \$ réservés au soutien à l'emploi et à la formation, 117 millions \$ seront consacrés aux personnes les plus éprouvées, soit les femmes, les jeunes, les personnes handicapées, les personnes racisées et les Autochtones, qui connaissent les taux de chômage les plus élevés en cette période de pandémie.

## Francophonie

Le gouvernement de Doug Ford a décidé d'ajouter 1 million \$ supplémentaire à son investissement initial de 2 millions \$ dans le Fonds de secours pour les organismes francophones sans but lucratif.

La province a aussi l'intention de mettre sur pied un incubateur d'entreprises francophones pour soutenir les nouvelles entreprises en démarrage et faire découvrir les biens et services franco-ontariens à travers la province.

L'Ontario s'engage aussi à consacrer annuellement 250 000 \$ durant les trois prochaines années à l'appui de projets interprovinciaux menés par des organismes franco-ontariens, dans le cadre de l'Accord de coopération et d'échanges entre les gouvernements québécois et ontarien en matière de francophonie.

Le budget ontarien comprend cette année une section consacrée au soutien financier alloué aux communautés franco-ontariennes et, dans les 232 pages du document, on y compte 20 fois le mot «franco».



### Centre de santé communautaire de Timmins

58 - 1500, promenade Riverside | Timmins ON P4R 1A1  
(T) : 705-269-CSCT (2728) | (SF) : 844-979-CSCT (2728) | Télécopieur : 705-269-2729

Le Centre de santé communautaire de Timmins (CSCTimmins) offrira des services de soins primaires en français ainsi que des programmes de prévention, d'éducation et de promotion de la santé aux résidentes et aux résidents de la région de Timmins. Le CSCTimmins recherche une personne dynamique pour occuper le poste de :

## INFIRMIÈRE PRATICIENNE / INFIRMIER PRATICIEN

**NATURE DU POSTE :** Permanent, à temps plein (35 heures / semaine)

**SALAIRE ANNUEL :** selon l'échelon établi par le CSCTimmins

### RESPONSABILITÉS :

- Dans le contexte d'une équipe multidisciplinaire, offrir des soins de santé primaire aux clients et clientes de tous les âges, et ce, dans le cadre de pratique de l'infirmier(ère) praticien(ne) (IP), incluant l'évaluation (ex. : examens physiques, triage), le diagnostic, le dépistage, l'aiguillage, l'éducation, les traitements (incluant pharmacologique) et les suivis;
- Collaborer avec les autres membres de l'équipe interdisciplinaire afin de planifier, d'implanter, de coordonner et d'évaluer les soins aux patients en consultation avec les patients et leur famille; et
- Participer à la planification, la mise en œuvre et l'évaluation des programmes d'éducation et de promotion de la santé offerts au Centre et dans la communauté.

### FORMATION ACADÉMIQUE REQUISE:

- B.Sc.Inf., Certificat d'infirmier autorisé/infirmière autorisée appartenant à la catégorie spécialisée (IACS) et détenant un permis en règle décerné par l'Ordre des infirmiers et infirmières de l'Ontario.

### EXPÉRIENCE :

- Expérience en milieu hospitalier et/ou communautaire

### CONNAISSANCES ET COMPÉTENCES :

- Posséder un minimum de niveau avancé de compétences linguistiques à l'oral et à l'écrit en français;
- Connaissances et expérience en promotion et en éducation de la santé, ainsi qu'en évaluation de programmes; et
- Connaissances des ressources communautaires, particulièrement celles de la santé et des services sociaux.

### APTITUDES :

- Relations humaines et interpersonnelles, spécialement en lien avec la performance d'une équipe interdisciplinaire;
- Planification, organisation, coordination, gestion de temps et évaluation;
- Résolution de problèmes et prises de décisions;
- Bonne connaissance des ordinateurs;
- En mesure de travailler des heures flexibles;
- Possession d'un permis de conduire valide de l'Ontario et accès à une voiture; et
- Une vérification judiciaire sera exigée avant l'embauche.

### LIEU DE TRAVAIL :

Timmins et municipalités environnantes

Veuillez faire parvenir votre lettre de motivation et votre CV en français, avant 16h le 1 avril 2021 à l'attention de :

**Sylvie Gélinas, superviseure des soins primaires**

Courriel : sylvie.gelinas@csctimmins.ca

Seules les personnes dont la candidature a été retenue pour une entrevue seront contactées!

## SPORTS

KAPUSKASING

## Deux haltérophiles kapuskoises parmi les juniors d'élite au Canada

CHRIS ST-PIERRE

Natives de Kapuskasing, Naza Grant et Charlene Gagnon-Hachey ont représenté Kapuskasing et la province de l'Ontario avec succès durant le Championnat canadien junior d'haltérophilie. La compétition organisée le dimanche 21 mars 2021 a permis aux deux athlètes recrues du Club d'haltérophilie de Kapuskasing d'affronter les meilleurs du pays.

Âgé de 14 ans, Naza Grant a décroché trois médailles d'argent dans la catégorie F81 kilogrammes à sa première compétition à vie. Charlene, l'aînée du duo à 18 ans, a pour sa part raté le podium dans la catégorie F64 kilogrammes, mais a pu tout de même établir des records personnels pour l'arraché et l'épaulé-jeté à quelques jours de sa fête.

### Grant rebondit d'aplomb

Naza Grant devait lancer sa carrière d'haltérophile en représentant le Canada durant la Coupe panaméricaine des moins de 15 ans le 27 février 2021.

Malheureusement, des obstacles linguistiques et des modifications de dernière minute lui ont fait manquer sa pesée officielle, la disqualifiant automatiquement de la compétition. Elle se souvient clairement de cette journée émoive. «J'étais évidemment déçue [de ne pas pouvoir y participer], mais après, je me suis ressaisi. C'est dans le passé. Il faut passer à autre chose, travailler plus fort et se concentrer sur la prochaine compétition. On doit faire de notre mieux et avoir du plaisir», raconte la jeune femme.

Elle et Charlene se sont entraînés dans des circonstances «difficiles» pour le Championnat canadien junior sous la surveillance de l'entraîneuse et pilier du Club d'haltérophilie de Kapuskasing, Kaylee Wedge. Grâce à leur travail, elles ont pu faire partie des 20 athlètes qui ont représenté l'Ontario.

«On ne pouvait pas être dans un gym ou dans le garage à Kaylee, où on s'entraîne d'habitude, à cause de la COVID-19, explique Naza. On passait notre temps sur Zoom à s'entraîner avec des balais.»

Bien que ce fût pénible de s'exercer de la maison, l'arrangement temporaire a aidé les deux athlètes à peaufiner leurs techniques. De cette façon, elles pouvaient consacrer leur temps à gagner en force une fois de retour dans la salle d'haltérophilie.

### L'haltérophilie pour s'améliorer sur la glace

Naza Grant et Charlene Gagnon-Hachey sont également membres du Club de patinage artistique de Kapuskasing et ont eu recours à l'haltérophilie pour perfectionner leurs performances sur la glace.

Charlene Gagnon-Hachey se remémore qu'une session d'introduction à l'haltérophilie lui a permis de découvrir les avantages de pratiquer ce sport. Elle croit que «c'est très bénéfique de s'entraîner avec des poids et haltères pour

s'aider avec le patinage artistique et devenir plus forte».

Leur entraîneuse, Kaylee Wedge, travaille avec elles depuis plusieurs mois et s'est rapidement aperçue du progrès qu'effectuaient les adolescentes. «Je suis un peu comme elles. J'ai longtemps été impliqué dans plusieurs sports et je comprends qu'elles aussi ont

toujours été comme ça», observe Mme Wedge, qui n'est aucunement inquiète pour le duo. Malgré leurs horaires chargés, elles trouvaient le moyen d'y intégrer l'haltérophilie.

«[Naza] a l'appui de sa mère, qui surveille ce qu'elle mange à la maison, et Charlene est indépendante. Elle calcule ce qu'elle mange et s'assure de manger suffisamment. [...] Elles travaillent fort pour avoir un bon équilibre entre l'entraînement, l'école et le travail.»

La Fédération canadienne d'haltérophilie récompensera les athlètes qui se sont démarqués durant le Championnat canadien junior en envoyant leurs médailles par la poste.



Naza Grant a remporté trois médailles d'argent à sa première compétition d'haltérophilie à vie — Photo : Courtoisie Club d'haltérophilie de Kapuskasing



Charlene Gagnon-Hachey a fini 11<sup>e</sup> dans son groupe au Championnat canadien junior d'haltérophilie — Photo : Courtoisie Club d'haltérophilie de Kapuskasing



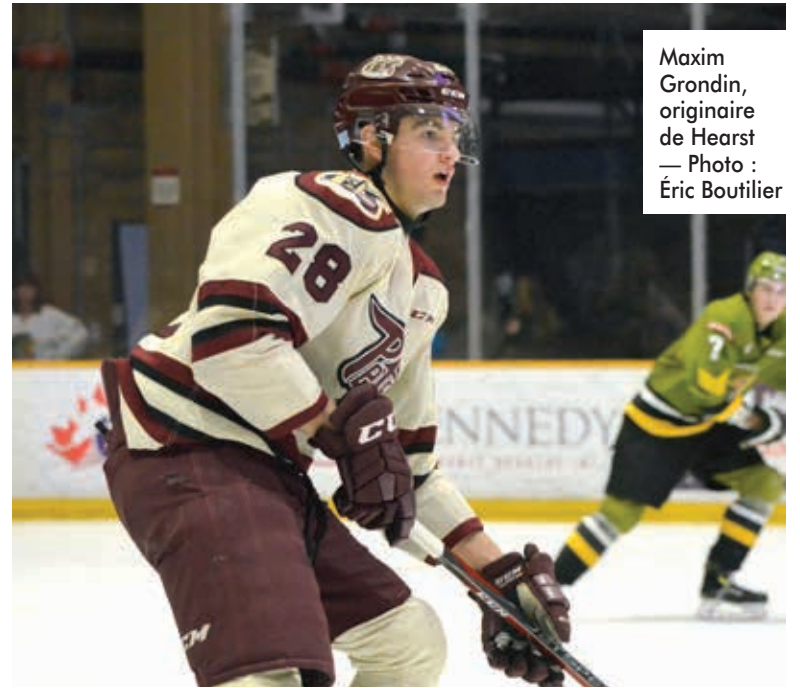
Kaylee Wedge a représenté l'Ontario au Championnat canadien senior d'haltérophilie à Mississauga en 2018 — Photo : Courtoisie Kaylee Wedge

HEARST

Hockey universitaire

## Un joueur nord-ontarien rejoint l'Université d'Ottawa

Maxim Grondin va évoluer dans l'uniforme des Gee Gees de l'Université d'Ottawa à l'automne. L'ancien attaquant de la Ligue de hockey de l'Ontario (OHL) a confirmé qu'il va poursuivre ses études et sa carrière sportive dans le circuit de hockey masculin des Sports universitaires de l'Ontario (SUO). En 2016, Maxim a été repêché au deuxième tour par le Spirit de Saginaw avant d'être échangé aux Petes de Peterborough. Au cours de ses quatre saisons dans le junior majeur, le joueur natif de Hearst a amassé 42 buts et 47 passes. (É.B.)



Maxim Grondin, originaire de Hearst — Photo : Éric Boutilier

SUDBURY

Sports universitaires

## Recrutement de plusieurs joueuses de hockey à la Laurentienne

Les Voyageurs de l'Université Laurentienne ont ajouté sept joueuses à l'équipe féminine de hockey, dont l'attaquante Juli Davidson. Une francophile native de la région de Courtice dans le Sud de l'Ontario, Juli a disputé ses deux dernières saisons avec les Wolves de Whitby de la Ligue provinciale de hockey junior pour femmes (PWHL) et avec le Lightning de Durham Ouest, une formation du circuit midget AA de la Ligue de hockey féminin des Grands Lacs (LLFHL). Les Voyageurs ont également recruté Marisa Freeman d'Ingersoll, Tess McKerrow de Kitchener, Kristen Mrozewski de Sudbury, Olivia Parkinson de Whitby, Jessica Pollard de Milton et Abigail Wariner de Newmarket. (É.B.)



Juli Davidson — Photo : Courtoisie de l'École Trinity Catholic Secondary

# HOROSCOPE

SEMAINE DU 4 AU 10 AVRIL 2021

SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE :  
BÉLIER, TAUREAU ET GÉMEAUX

-  **BÉLIER** (21 MARS - 20 AVRIL)  
Au travail, il y aura passablement de pression et vous aurez besoin de voir quelques amis pour vous évader un peu. À votre plus grand bonheur, vous serez responsable d'un événement qui saura réunir vos préférés.
-  **TAUREAU** (21 AVRIL - 20 MAI)  
Vous découvrirez l'illumination nécessaire qui vous dirigera vers une voie professionnelle conforme à vos ambitions. Une formation vous aidera à atteindre ou, du moins, à identifier cet objectif.
-  **GÉMEAUX** (21 MAI - 21 JUIN)  
En couple ou en famille, laissez-vous transporter par vos rêves pour avoir des idées de vacances pour l'été prochain. Il faut s'y prendre à l'avance pour planifier une belle aventure avec ses proches.
-  **CANCER** (22 JUIN - 23 JUILLET)  
Extrêmement sensible, vous devez vous reposer avant que les choses ne vous affectent plus personnellement. Il serait aussi bon d'envisager des vacances pour récupérer et évacuer un trop-plein émotionnel.
-  **LION** (24 JUILLET - 23 AOÛT)  
Il est toujours moins compliqué de négocier avec des gens avec lesquels on n'est pas impliqué émotionnellement. Vous vous entendrez facilement avec n'importe qui, mais vous vous obstinerez avec vos enfants, par exemple.
-  **VIERGE** (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)  
La sphère professionnelle est en pleine expansion et vous en profitez pleinement. Fiez-vous à vos instincts ainsi qu'à votre sens de l'organisation, et vous vous taillerez une place de choix dans les hautes sphères de la société.
-  **BALANCE** (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)  
On vous applaudira chaleureusement après un exploit, même s'il ne s'agit que d'un geste banal selon vous. Ce sera héroïque, ne serait-ce que d'avoir écouté quelqu'un en détresse.
-  **SCORPION** (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)  
Vous prioriserez la famille, la maison et tout ce qui concerne le quotidien. Professionnellement, vous pourriez développer une petite affaire familiale à partir de chez vous.
-  **SAGITTAIRE** (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)  
Les différentes escapades que vous prévoyez faire durant la belle saison qui s'en vient à grands pas vous mettent dans un état de surexcitation. Votre curiosité est surmultipliée et vous avez besoin d'assouvir votre soif de connaissance.
-  **CAPRICORNE** (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)  
Vous pourriez prendre l'initiative de vivre de nouvelles expériences qui pourraient vous conduire à l'autre bout du monde. Au travail, il y aura une ouverture au sujet d'un poste que vous convoitez depuis longtemps.
-  **VERSEAU** (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)  
Vous ne resterez pas en place un instant. Psychiquement, vous accéderez à un mieux-être en développant votre spiritualité. Vous pourriez aussi vous investir dans un mouvement qui vous apportera bien des réponses.
-  **POISSONS** (19 FÉVRIER - 20 MARS)  
Des idées plus originales les unes que les autres vous submergeront et vous entreprendrez la réalisation d'un grand chef-d'œuvre ou vous accomplirez un acte de générosité envers votre prochain.

# MOT CACHÉ

THÈME : PERROQUET / 8 LETTRES

<b>A</b>	CALOTTE	ÉCLECTUS	<b>I</b>	MULTICOLORE	PSITTACIDÉS	<b>T</b>
AFRIQUE	CHANT	ÉLEVAGE	INSÉPARABLES	<b>N</b>	<b>Q</b>	TAILLE
AMAZONE	CLOAQUE	ESPÈCE		NOIX	QUAKER	TOUI
ARBRE	COCKATIEL	<b>F</b>	<b>J</b>	<b>O</b>	QUEUE	TROPICAL
ALEXANDRINE	COLLIER	FORÊT	JACO	ŒUF	<b>R</b>	<b>V</b>
<b>B</b>	CONURE	FRUITS	JARDINE	OISILLON	RÉPÉTER	VAZA
BEC	COULEUR	<b>G</b>	JUNGLE	<b>P</b>	ROBUSTE	VOLIÈRE
BRÉSIL	COURONNE	GRAINES	<b>K</b>	PAROLE	ROSELLA	<b>Y</b>
<b>C</b>	CROCHU	GRIS	KAKARIKI	PERCHOIR	ROUGE	YOUYOU
CACATOÈS	CROUPION	GUADELOUPE	<b>L</b>	PERRUCHE	<b>S</b>	
CAGE	<b>D</b>	<b>H</b>	LORI	PIONUS	SÉNÉGAL	
CAÏQUE	DOMESTIQUE	HABITAT	<b>M</b>	PLUMAGE		
CALOPSITTE	<b>E</b>	HUPPE	MEYER			

A	C	P	I	O	N	U	S	E	G	A	C	E	F	U	E	O	C	E	C
R	L	A	E	G	U	O	R	B	E	C	T	A	I	L	L	E	O	N	A
E	O	E	L	I	R	O	L	H	A	B	I	T	A	T	R	C	U	O	I
C	G	B	X	O	M	E	Y	E	R	O	C	A	J	E	O	E	R	Z	Q
E	H	A	U	A	P	X	E	L	O	R	A	P	I	L	G	C	O	A	U
O	U	A	M	S	N	S	H	U	P	P	E	L	L	A	A	U	N	M	E
S	D	E	N	U	T	D	I	U	O	T	O	I	V	L	O	J	N	A	C
E	O	R	U	T	L	E	R	T	T	V	E	E	O	Y	U	I	E	L	A
D	M	O	Q	Q	P	P	T	I	T	R	L	T	U	N	N	C	O	Z	S
I	E	S	R	L	E	S	R	R	N	E	T	O	G	O	L	A	A	E	E
C	S	E	E	A	R	E	B	U	O	E	Y	L	L	E	Q	V	L	C	R
A	T	L	T	G	C	N	R	S	E	P	E	L	C	U	U	B	E	O	O
T	I	L	E	E	H	I	E	I	N	L	I	T	E	C	A	F	N	C	L
T	Q	A	P	N	O	A	S	R	O	S	U	C	R	R	K	O	I	K	O
I	U	S	E	E	I	R	I	G	I	S	S	O	A	U	E	R	D	A	C
S	E	E	R	S	R	G	L	O	X	T	U	P	C	L	R	E	R	T	I
P	I	K	I	R	A	K	A	K	I	P	E	R	B	R	A	T	A	I	T
P	E	R	R	U	C	H	E	U	I	S	U	H	C	O	R	C	J	E	L
E	U	Q	I	R	F	A	R	O	N	C	A	C	A	T	O	E	S	L	U
C	O	N	U	R	E	F	N	I	E	P	U	O	L	E	D	A	U	G	M

SOLUTION DU MOT CACHÉ DU 24 MARS : FRAGRANCE

## ABONNEMENTS

Composez le 705-673-3377, poste 6200  
ou écrivez à [administration@levoyageur.ca](mailto:administration@levoyageur.ca)  
en indiquant votre nom, adresse, numéro  
de téléphone et courriel.

<b>PAPIER</b>	<b>PAPIER ET PDF</b>
1 an = 60 \$	1 an = 75 \$
2 ans = 100 \$	2 ans = 120 \$
3 ans = 135 \$	3 ans = 155 \$
<b>PDF SEULEMENT</b>	<b>AINÉS - PAPIER</b>
1 an = 25 \$	1 an = 50 \$
2 ans = 35 \$	2 ans = 80 \$
3 ans = 50 \$	3 ans = 105 \$
	<b>À L'ÉTRANGER</b>
	1 an = 125 \$

OPTIONS POUR  
ABONNEMENTS MULTIPLES

LE VOYAGEUR journal

## SUDOKU

JEU N° 711

6		1						
	3	2						6
		4			7	8		
			8				6	9
		5	4					
	6			2		4	5	
	4		2	1				
					5		1	8
				6		7		

NIVEAU : INTERMÉDIAIRE

### RÈGLES DU JEU :

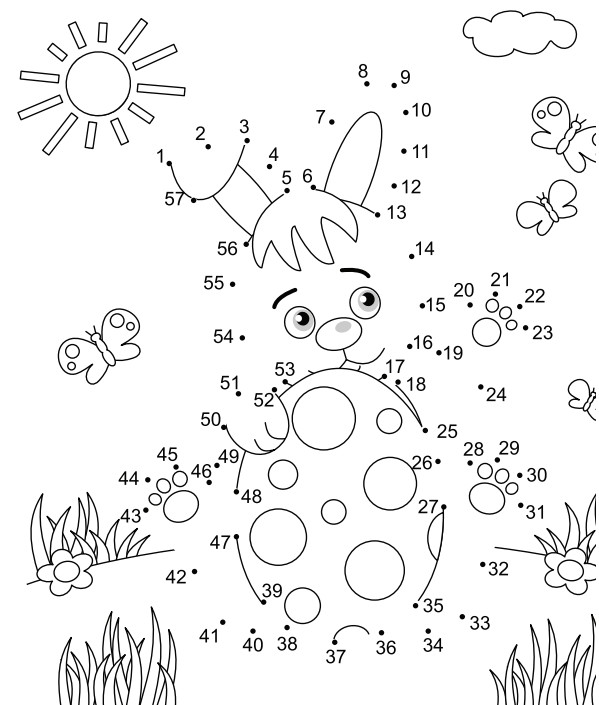
Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 710

8	2	1	8	9	2	5	6	7
8	2	6	5	7	2	8	9	1
5	9	7	6	8	1	8	2	2
2	1	8	9	6	5	7	2	8
6	7	9	2	2	8	9	1	8
6	9	2	1	8	7	6	5	2
7	5	8	2	2	2	6	1	8
2	6	9	7	1	8	2	8	5
1	8	2	8	5	9	2	7	6

## POINT à POINT

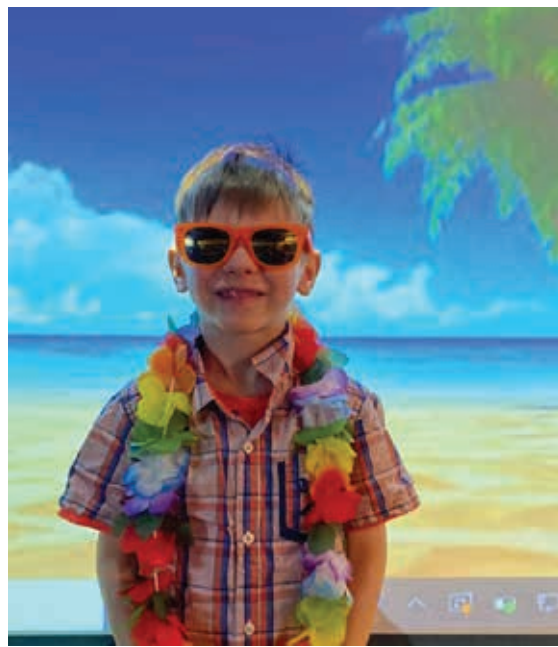




**KAPUSKASING**

**École catholique André-Cary  
Le carnaval bat son plein  
à Kapuskasing!**

Les élèves de l'École catholique André-Cary ont récemment profité du beau temps pour célébrer le carnaval. Sous le chaud soleil, nous avons pris part à des activités de glissade, de construction de volcans d'hiver, de chasse aux cubes de glace, d'activités en équipe et à un spectacle virtuel. Nous avons terminé avec une journée tropicale afin de célébrer l'arrivée du printemps!



Photos : Courtoisie



**RAMORE**

**École catholique Ste-Thérèse  
Célébrons notre héritage  
canadien-français**

Les élèves de l'École catholique Ste-Thérèse ont profité du beau temps pour prendre part à des activités extérieures à l'occasion du carnaval. Les élèves ont même reçu la visite du célèbre Bonhomme Carnaval! De randonnées en raquettes en passant par des courses aux œufs et des bricolages, les élèves ont participé à plusieurs activités en français pour célébrer leur héritage canadien-français.



Photos : Courtoisie

**NORD-EST ONTARIEN**

**Semaine de reconnaissance des peuples autochtones**

Chaque année, la 3<sup>e</sup> semaine du mois d'avril est dédiée à la Semaine de reconnaissance des peuples autochtones au CSCDGR. Cette année, nous offrons à toutes nos écoles des présentations virtuelles par des artistes autochtones et francophones. De plus, nous avons une thématique quotidienne remplie d'informations et d'activités portant sur la reconnaissance du territoire, le bâton de la parole, les herbes médicinales et le Jour de la Terre. Comme avant-première, du 15 au 26 mars, les élèves de nos écoles intermédiaires et secondaires profitent de la conférence-spectacle de Samian. Quelle belle façon d'apprécier la Terre-Mère ainsi que de valoriser, de comprendre et de découvrir la culture, les traditions et les contributions des peuples autochtones. Nous vous invitons à consulter le site web du CSCDGR au <https://www.cscdgr.education/> ainsi que notre nouvelle page Facebook Éducation autochtone — CSCDGR pour en connaître davantage au sujet des activités prévues cette année.

**À L'HORAIRE 2020-2021  
ARTISTES**

Photo : Courtoisie



Christian Pilon



Twin Flames



Michel Paymen



Brad Lafortune



André Bernier



Mélanie Smits

Pâques nous rappelle que  
l'esprit de Jésus est  
toujours parmi nous.  
Profitons de doux moments  
auprès de nos familles  
et nos proches.  
Que cette fête se passe  
en toute gaieté.  
Qu'elle vous apporte  
rires et bonheur.

**Joyeuses Pâques  
du CSCDGR**

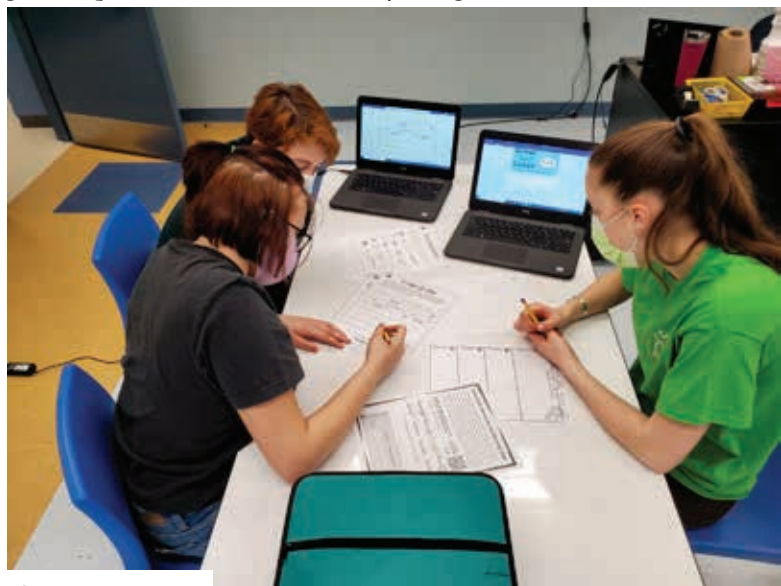




## WAWA

## École secondaire Saint-Joseph Tout un carnaval d'hiver

C'est avec enthousiasme que les élèves de l'École secondaire Saint-Joseph (Wawa) ont participé du 15 au 17 mars à une semaine de carnaval d'hiver. Un carrousel d'activités, qui comprenait la fabrication de bracelets, une salle d'évasion, un cours de yoga, une partie de hockey et une joute de Euchre, avait été organisé. On a aussi intégré à cette semaine carnavalesque la journée de la Saint-Patrick en soulignant celle-ci avec du vert et des jeux de «Farfadets». On remercie vivement les enseignantes Stephanie McGregor et Valérie Lévesque pour l'organisation de cette semaine dynamique et amusante!



Photos : Courtoisie



## DOWLING

## École St-Étienne Rien n'est plus beau que le son de la guitare

Ava Racette, élève de 8<sup>e</sup> année à l'École St-Étienne (Dowling), joue de la guitare depuis l'âge de huit ans. Inspirée par sa cousine qui prend plaisir à divertir les gens avec son amour pour la musique, Ava accompagne la chorale de St-Étienne lors de toutes les célébrations d'école. Bref, Ava est la personne à voir lorsque l'école nécessite de l'accompagnement musical. Depuis septembre 2020, Ava divertit les gens avec sa musique de style varié sur son compte YouTube où on y retrouve 41 vidéos. En plus de la guitare classique, elle joue également la guitare acoustique et le ukulélé. Elle souhaite même s'initier au banjo et au piano dans un avenir proche! Il n'y a aucun doute qu'en raison de son départ vers le secondaire en septembre, l'école entière manquera l'écho des cordes de sa guitare.



Ava Racette — Photo : Courtoisie

## GARSON

## École St-Augustin Les actes de gentillesse règnent à St-Augustin

En février, le Club des Lions de Garson a promis de remettre un don de 250 \$ pour l'achat de ressources à une classe de l'École St-Augustin qui mettait sur pied un projet de gentillesse. Les élèves ont accepté avec fierté ce défi. Les Dauphins de la 3<sup>e</sup> année d'Anne Benoît ont créé des affiches avec des billets qui incitaient les gens de Garson à poser des gestes tels que ramasser des déchets, suivre les protocoles de la COVID et ouvrir la porte pour quelqu'un. La classe de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> de Mireille Perron a fabriqué des cartes de remerciement pour les travailleurs essentiels de l'hôpital Horizon Santé-Nord. Les élèves de 8<sup>e</sup> de la classe de Renée Joly ont remercié la secrétaire de l'école, Lucie Lessard, en rédigeant un message à son intention. Invitée à se rendre à la classe de 8<sup>e</sup> année, on l'a surprise en lui partageant ces témoignages d'appréciation. L'identité de la classe gagnante sera dévoilée en juin. L'équipe de St-Augustin tient à remercier le Club des Lions de Garson pour le don et pour le rappel que la gentillesse... ça compte!

La classe de 8<sup>e</sup> année remercie la secrétaire de l'école, Lucie Lessard — Photo : Courtoisie

**Que cette journée soit pour vous un symbole  
de renouveau, de joie et d'espérance.**

**Joyeuses Pâques!**



## NORD-EST ONTARIEN

## Mars : mois de la francophonie

Une brochette d'activités a été offerte aux élèves du Conseil scolaire catholique Franco-Nord durant le mois de mars afin de souligner le mois de la francophonie. Que ce soit par l'entremise d'un défi musical identitaire ou d'une chasse au trésor, les élèves ont pu découvrir une multitude de référents culturels qui se trouvent autour d'eux. Organisés au niveau provincial, trois spectacles ont été offerts à nos élèves de tous les niveaux. Ils ont été exposés à des artistes et à des témoignages envoûtants, tant au niveau provincial, que national et qu'international. Le tout a été chapeauté par des défis et des concours qui ont été organisés pour les élèves et les classes qui souhaitaient les relever. Toutes ces activités plaisantes et divertissantes avaient comme mandat de permettre aux élèves d'exprimer leur fierté francophone tout en approfondissant leurs connaissances culturelles.



Photo : Courtoisie

## MATTAWA

## École secondaire catholique Élisabeth-Bruyère Se détendre avec les Loups

Les membres de l'équipe du Programme axé vers la réussite des élèves (PARÉ) à l'École secondaire catholique Élisabeth-Bruyère sont de vrai «Superstars». L'équipe ne laissera pas cette pandémie abattre les élèves. Un groupe d'enseignants dévoués non seulement à la réussite

académique des élèves, mais également à leur bien-être, a mis sur pied une série d'activités pour aider à se détendre et apprendre aux élèves à se détendre. Chaque mois, les enseignants organisent une variété d'activités afin de permettre aux élèves d'expérimenter différentes façons de

se détendre; que ce soit par le coloriage, la raquette, le yoga, des parties d'échecs ou un club de lecture. Les étudiants ont vraiment appris à attendre avec impatience ces sessions qui permettent aux enseignants et aux étudiants de prendre du temps pour eux-mêmes.



Photos : Courtoisie



## RIVER VALLEY

## École Christ-Roi Les Bernaches affichent des cœurs pour semer la joie

Dans le cadre de la semaine «Relâche ton fou», une semaine thématique proposée par le Conseil scolaire catholique Franco-Nord afin de permettre aux élèves de vivre des moments amusants tout en apprenant, les élèves de l'École élémentaire catholique Christ-Roi ont eu la chance de vivre plusieurs activités. Les membres du personnel de l'école, avec chacune de leurs classes, ont tissé des cœurs en laine ou en tissu dans la clôture de la cour d'école dans le but de semer la joie chez les gens de la communauté et les élèves en ce temps difficile où nous sommes encouragés à suivre des mesures d'hygiène qui nous éloignent de nos proches. L'activité a été enrichissante pour le bien-être de tous ainsi que pour la motricité globale et fine. Le résultat est un chef-d'œuvre semé de couleur et de symbolisme !



Photo : Courtoisie

Les élèves de Christ-Roi ont décoré leur clôture en tissant des cœurs dans le but de semer la joie!



PIC-COLLAGE



Depuis le début du Carême, nos élèves de la maternelle à la 12<sup>e</sup> année sont «éclairés et éclairent!»

# Joyeuses Pâques

Que Pâques soit pour vous un temps de renaissance, de renouveau, de foi, de pardon et de paix.

4 avril - Dimanche de Pâques

## CÉLÉBRONS JÉSUS RESSUSCITÉ!



# École publique Lionel-Gauthier

maternelle à la 6<sup>e</sup> année

*Inscriptions acceptées en tout temps !*

145, rue St-Jean à Timmins  
705-264-3858  
lionel-gauthier.cspne.ca



# École publique Renaissance

7<sup>e</sup> à la 12<sup>e</sup> année

*Inscriptions acceptées en tout temps !*

301, rue Shirley à Timmins  
705-264-7474  
renaissance.cspne.ca

**Une place pour chacun,  
la réussite pour tous**



**Conseil scolaire public  
du Nord-Est de l'Ontario**



Conseil scolaire public  
du Nord-Est de l'Ontario  
cspne.ca



Conseil scolaire public du  
Grand Nord de l'Ontario

## TIMMINS

# À la découverte des écoles publiques de Timmins

Le village du public de Timmins est le regroupement de deux écoles de langue française qui débordent d'énergie et de vitalité. Les Lions de l'École publique Lionel-Gauthier et les Jaguars de Renaissance font partie d'une communauté scolaire élargie qui tient un rôle déterminant au sein de la

communauté francophone et francophile de Timmins.

Fréquenter une école de langue française, c'est s'offrir (ou offrir à son enfant) un avantage linguistique véritable et durable. Les écoles publiques de Timmins vous invitent à accepter cette chance unique et privilégiée d'apprendre et de vivre en français tout au

long du cheminement élémentaire et secondaire de l'élève.

Bonne visite du village du public de Timmins!

S'il faut tout un village pour élever un enfant, il s'avère évident qu'à Lionel-Gauthier et Renaissance, c'est tout un village qui veille à son éducation.

## Pourquoi choisir une éducation publique de langue française?

Le choix d'une école publique de langue française est celui de plus en plus de parents dans le Nord de l'Ontario, pour leurs enfants. Pourquoi cette tendance? Tout d'abord pour tous les avantages procurés par cette école et qui la caractérisent. Entre autres : la qualité de l'enseignement, l'excellence des résultats scolaires, le respect des différences, le sens de l'innovation et l'ouverture d'esprit.

Aussi, en Ontario, les écoles publiques de langue française sont connues comme étant des lieux accueillants et inclusifs, et ça, c'est aussi vrai à Timmins. Ces écoles sont porteuses des valeurs contemporaines, formant des personnes empathiques, engagées et surtout bilingues. Elles forment donc des citoyennes et citoyens responsables!

Le personnel scolaire est dévoué et toujours à la recherche de stratégies gagnantes afin d'appuyer la réussite de l'élève dans son apprentissage, et ce, de la maternelle jusqu'à l'obtention du diplôme d'études du secondaire.

### NOUVEAUTÉ 2021!

Toutes les finissantes et tous les finissants de Renaissance recevront en juin prochain un certificat de bilinguisme qui confirme qu'ils ont complété et réussi 4 cours de français et 4 cours d'English. À noter que les cours d'English dans une école secondaire de langue française sont les mêmes cours d'English offerts dans une école de langue anglaise. Les JAGS sont prêts à entreprendre des études postsecondaires dans une institution francophone, bilingue ou anglophone... ça représente beaucoup de portes qui s'ouvrent à eux pour préparer leur avenir!

## École publique Lionel-Gauthier

L'École publique Lionel-Gauthier est le choix de plusieurs familles francophones et francophiles de la région de Timmins depuis déjà plusieurs décennies. À Lionel-Gauthier, le personnel est ravi d'accueillir tous les élèves de la maternelle à la 6<sup>e</sup> année. Il s'agit d'une école riche en histoire et en réussites de sa communauté scolaire.

Dès son ouverture en 1987, l'École publique Lionel-Gauthier a connu une croissance phénoménale en raison de l'engagement et du sens de l'innovation que l'on retrouve au sein de l'équipe. Après avoir eu pignon sur rue pendant de nombreuses années dans un édifice de la rue Rea Sud, l'école entame une nouvelle page de son histoire en 2014 sur la rue St-Jean, voisine de l'École publique Renaissance. Un véritable coup de cœur! Le nouvel emplacement de Lionel-Gauthier, avec Renaissance tout près et la création d'un service de garde en milieu scolaire pour les enfants d'âge préscolaire, devient un carrefour francophone collectif pour la région de Timmins.

Au fil des ans, l'école a réussi à mettre sur pied des programmes et des activités qui répondent aux besoins et aux intérêts des élèves, et ce, dans le but d'encourager et de favoriser la réussite scolaire. Que ce soit des groupes de lecture, l'aide aux devoirs ou le continuum des apprentissages à l'ère numérique qui permet à



Aux écoles publiques de Timmins, la salle de classe c'est plus que des murs, des tables et des chaises. Pour vivre des expériences d'apprentissage authentiques, les élèves s'amuse — tout en apprenant — à l'extérieur.  
— Photos : Courtoisie

l'élève d'apprendre en utilisant la technologie, il s'agit certainement des avantages qui voient au cheminement et à la réussite de chaque élève.

En plus de ces différents services, l'élève pour qui la langue française n'est pas sa première langue ou pour qui la connaissance du français est limitée a la possibilité de suivre le programme d'actualisation linguistique en français. Celui-ci représente une occasion unique de développer les compétences nécessaires pour poursuivre et surtout réussir leur éducation, en français.

La grande équipe de Lionel-Gauthier participe à la création d'un milieu scolaire accueillant, stimulant et sécuritaire et maintient un espace sans intimidation et violence à l'école. Ici, il y a une place pour chacun et la réussite est accessible à tous!

## École publique Renaissance

Renaissance, une école publique de la 7<sup>e</sup> à la 12<sup>e</sup> année, est ouverte à tous les élèves de Timmins et de ses environs. Cette école publique de langue française valorise la fierté, le respect et l'égalité tout en visant l'appartenance, le bien-être et l'excellence!

L'école offre aux élèves francophones un milieu d'éducation moderne et une atmosphère chaleureuse. Ce qui distingue Renaissance des autres écoles de la région est certainement le service personnalisé que l'on y retrouve. En effet, l'équipe scolaire préconise les besoins, les intérêts et les exigences des élèves, au quotidien.

### Plusieurs options

À Timmins, l'École publique Renaissance est la seule école à offrir le programme du Baccalauréat International (IB). Il s'agit d'une expérience pédagogique qui développe le profil de l'élève selon des caractéristiques reconnues par de grandes institutions postsecondaires tout en offrant des outils qui favorisent la réussite scolaire.

Deux programmes sont disponibles à l'École publique Renaissance, soit le programme d'éducation intermédiaire destiné aux élèves de la 7<sup>e</sup> à la 10<sup>e</sup> année et le programme du diplôme qui s'adresse aux élèves de la 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> année. Renaissance est une école du monde autorisée du IB!

L'élève a aussi l'option de s'inscrire à plusieurs autres cours et programmes, dont la Majeure Haute Spécialisation (MHS) en santé et bien-être, l'éducation coopérative (COOP) et le Programme d'apprentissage des jeunes de l'Ontario (PAJO) en plus de participer aux nombreuses activités culturelles, scolaires, parascolaires, sportives et communautaires et aux populaires voyages internationaux.

Aussi, Renaissance propose une approche personnalisée pour répondre aux besoins et aux intérêts de chaque élève. L'élève, en collaboration avec les parents et tuteurs et les membres du personnel de l'école, élabore son itinéraire d'études qui lui permet de déterminer les cours et programmes qui devront être complétés pour atteindre ses objectifs à la fin de son séjour au secondaire. Cette stratégie de planification à long terme permet à tous les élèves de dresser un profil de carrière ou d'études postsecondaires selon leurs ambitions respectives.

Notre école offre des apprentissages qui développent les compétences globales de l'élève à l'ère numérique en favorisant la pédagogie participative. En effet, chaque élève a accès à un ordinateur afin de vivre des expériences authentiques en utilisant la technologie et les outils propices à son apprentissage.

Au-delà de la salle de classe traditionnelle, Renaissance profite d'installations de qualité supérieure pour permettre aux élèves de développer leurs compétences manuelles. Les ateliers de métier sont très populaires auprès des jeunes qui s'intéressent à la mécanique, à la soudure, à la menuiserie et à la construction. Grâce aux ateliers, divers projets sont proposés et réalisés par les élèves avec l'appui de l'enseignante. Il s'agit d'un atout intéressant pour les élèves qui pensent poursuivre une carrière en métier ou qui veulent simplement vivre une expérience différente.

Renaissance est une école qui vibre aux rythmes de la francophonie et qui rayonne à la lumière de l'engagement des élèves, de leur famille et des membres du personnel.



À Renaissance, toute la communauté scolaire se mobilise pour créer un environnement sain et sécuritaire.



Les élèves de la 6<sup>e</sup> année de Lionel-Gauthier discutent de budgets. La littératie financière fait partie du nouveau curriculum de mathématiques. Les élèves développent des connaissances pour prendre de bonnes décisions dans l'avenir.

publireportage

# vie communautaire SUDBURY

SUDBURY ET OTTAWA

## Une nouvelle technique pour raconter des histoires

**PHILIPPE MATHIEU** Les équipes du Centre franco-ontarien de folklore (CFOF) et du Regroupement des parents et amis des enfants sourds et malentendants franco-ontariens (RESO) ont commencé un projet pour permettre la rencontre entre des conteurs franco-ontariens et des formateurs en Langue des signes québécoise (LSQ).

Le nouveau programme L'art du conte... en LSQ! va permettre aux parents d'enfants sourds de raconter une histoire, un conte, en LSQ à leur enfant.

«Lorsqu'on raconte une histoire à notre enfant, on transmet nos valeurs», explique le directeur général de la CFOF, Patrick Breton. «Souvent, les parents des enfants sourds n'auront pas le réflexe de raconter ces histoires [...] et, souvent, ils utilisent les signes de base

comme "as-tu faim? As-tu soif?". Tout le monde peut conter des histoires. Il faut juste qu'on apprenne des petits trucs.»

Cependant, conter une histoire en LSQ peut être plus difficile que prévu. «Comment transmet-on une expression? En LSQ, le visage et les expressions faciales sont très importants», précise Patrick Breton.

Des conteurs participent à une formation pour apprendre les bases

de la LSQ depuis janvier. Au cours des prochains mois, Joël Lauzon de Hearst et Djennie Laguerre de Toronto développeront des ateliers pour les parents en collaboration avec des formateurs en LSQ. Toute personne intéressée à participer aux formations peut contacter le Regroupement des parents et amis des enfants sourds et malentendants franco-ontariens (<https://www.resosurdite.com/>).

La date du début et le format des formations pour les parents ne sont pas encore déterminés, puisque les formateurs en LSQ et les conteurs sont actuellement en train de préparer les ateliers. «On regarde en mai-juin», annonce M. Breton.



SUDBURY

## Enfin rassemblées

Trois sœurs sont maintenant réunies sous un même toit. Âgée de 97 ans, Hélène Gaudette est déménagée à la villa Red Oak le 2 octobre et à rejoint ses deux sœurs plus jeunes, Jeannette Rivard, 95 et Jeanine Turgeon, 91. Hélène Gaudette demeurait à Warren depuis plus de 70 ans, alors que ses sœurs étaient à Sudbury depuis plusieurs années déjà. Les trois sœurs sont heureuses de pouvoir passer beaucoup plus de temps ensemble, surtout alors que la pandémie n'est pas terminée.



Des gens de confiance...

					
DAVID LAPLANTE DIRECTEUR GÉNÉRAL	CHANTAL BOURGEOIS	ANDRÉ RAINVILLE	CHRISTINE GAGNÉ	KAITLYN PROULX	JADEN STEPHEN

WWW.COOPERATIVEFUNERAIRE.CA 705-566-2100

# vie communautaire NIPISSING OUEST



NIPISSING OUEST

## Refaire une beauté à une municipalité

JULIEN  
CAYOUILLE

La vingtaine de murales au centre-ville de Sturgeon Falls sont peut-être les travaux les plus visibles du Comité d'embellissement de Nipissing Ouest, mais ils sont loin d'être les seuls. Assurer la propreté des lieux publics est une autre de leurs préoccupations. De plus, cet été, ils installeront deux sculptures près du centre-ville.

La fondatrice du comité d'embellissement, Gayle Primeau, souligne qu'elle a été inspirée par son père pour lancer le projet de murales. Peut-être pour éviter que la ville ne connaisse le sort d'autres municipalités qui ont perdu leur principal employeur, elle a voulu créer un attrait de plus pour les visiteurs.

Elle ne réalise pas les œuvres, car «je n'ai aucun talent», lance-t-elle, mais elle fait la coordination. Elle cherche d'abord un artiste puis contacte les commerces qui ont un mur qui pourrait accueillir une telle œuvre. Elle s'assure que l'artiste a tout ce dont il ou elle a besoin pour compléter le travail. Le commerçant paye pour tout. En plus de la murale, quelques entreprises ont fait réparer le mur qui allait l'accueillir, ce qui contribue à l'embellissement, explique Mme Primeau.

Les deux premières murales ont été créées en 2017. Une seule a été faite en 2019. Mais en 2020, une douzaine ont été ajoutées. Il y a en aura une nouvelle dévoilée bientôt, ce qui portera le total à 20, et d'autres devraient suivre au cours de l'été.

Gayle Primeau est en train de créer, avec la ville, une galerie virtuelle en ligne. Elle aimerait aussi qu'à long terme ils puissent créer une marche des murales avec des codes QR qui donne plus d'information aux admirateurs.

De plus, deux sculptures s'ajouteront au paysage urbain de Sturgeon Falls au cours de l'été. La première est un esturgeon d'une quinzaine de pieds, baptisé «Stella», créé par Laval Bouchard de Massey et qui sera installé sur la rue King.

Une collecte de fonds a permis d'acheter le poisson en métal, mais aussi une sirène du même artiste. «La sirène, on veut la placer à la fontaine qui ne fonctionne plus. Ensuite on mettrait des fleurs autour d'elle», explique Mme Primeau.

### Retour à la normale

Gayle Primeau a commencé seule en 2017 à nettoyer un petit coin de Sturgeon Falls. «Il y avait un banc sur la rue King toujours plein de déchets. Chaque fois que je passais, je disais toujours à mon conjoint "Ça me dérange". Lui a dit : "Fais quelque



Gayle Primeau avec Stella l'esturgeon, une des sculptures qui sera installée à Sturgeon Falls cet été. — Photo : Facebook Sturgeon Falls Beautification Group

chose".» Elle est passée à l'action en nettoyant un parc.

Originaire de Sturgeon Falls, Gayle Primeau a quitté la ville pour ses études et a été enseignante dans le sud de la province. Elle a toujours su qu'elle reviendrait et a voulu se rapprocher de son père lorsque sa mère est décédée. Plusieurs des bénévoles du comité sont des anciens, de retour en ville, dit-elle.

«Quand je suis revenu, j'ai trouvé que le centre-ville surtout était délaissé. Beaucoup de mauvaises herbes, de poubelles... Il y avait un certain manque de fierté.»

En 2018, elle a fait une présentation au conseil municipal afin de partager ses intentions. C'est à partir de ce moment qu'elle a commencé à travailler en collaboration avec la municipalité.

Les premières années, elle avait plus de diffi-

culté à trouver des bénévoles. Maintenant, avec le bouche-à-oreille, les choses vont bon train.

### Nettoyage du printemps

Un des grands projets printaniers du comité est le ramassage des déchets. Les bénévoles «adoptent» un parc ou un lieu public pour toute l'année, se procurent des sacs à déchet de Pitch-In Canada chez Gayle Primeau et le nettoient.

Le groupe Facebook «Sturgeon Falls Beautification Group» s'est rapidement rempli de photos de participants qui ont commencé à ramasser des déchets dans divers secteurs du Nipissing Ouest au cours de la fin de semaine. Le 28 mars, le comité avait dépassé son objectif de 100 espaces publics adoptés; ils étaient rendus à 104.

On pourrait croire qu'une bonne partie des actions du comité d'embellissement devraient relever de l'administration municipale, des services qui devraient être offerts par la ville grâce aux revenus des taxes. «Je pense que c'est impossible que la municipalité fasse tout, dit Gayle Primeau. Je vois ça comme un investissement. Aussi comme redonner quelque chose à la communauté. Je crois que si on veut avoir une meilleure communauté, il faut qu'on donne de soi-même aussi.» Sans compter le plaisir de travailler en groupe, ajoute-t-elle.

Les nouveaux bénévoles sont toujours les bienvenus au sein du comité. Pour être au courant des activités, il faut s'abonner à la page Facebook Sturgeon Falls Beautification Group.

Photo première page : Une des murales du centre-ville de Sturgeon Falls, réalisée par Paulyne. — Photo : Éric Boutillier



Une des murales du centre-ville de Sturgeon Falls, réalisée par Flore Côté, Jocelyne Desbiens et Gisèle St. George — Photo : Éric Boutillier



**Caisse  
Alliance**

**INVITATION  
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE**

**Monsieur, Madame,**

Par la présente, nous vous invitons cordialement à l'assemblée générale annuelle de notre grande Caisse Alliance, qui aura lieu **le mardi 27 avril 2021 à 19 h**. Celle-ci se tiendra en mode virtuel sur la plateforme Zoom.

L'inscription doit être complétée à l'avance à partir de notre site Web :

➤ [caissealliance.com/fr/aga2021](https://caissealliance.com/fr/aga2021)

**Au plaisir de vous y voir!**

Le président du conseil d'administration, Philippe Boissonneault

Ottawa — Vancouver — Montréal

JURISTES —  
**POWER**  
— LAW

Le Recensement  
dénumbrera enfin tous les  
enfants ayant le droit d'être  
instruits en français !

Relations gouvernementales — Litige

[juristespower.ca](http://juristespower.ca)